

**FGH 6302**



F

G

H

6302



Alexandre Toussaint de Limoges de St-Didier [compilator]

LE

TRIOMPHE

HERMETIQUE,

OU

La Pierre Philosophale

VICTORIEUSE.

TRAITTE

Plus complet & plus intelligible, qu'il y en ait  
eu jusques ici, touchant

LE MAGISTERE HERMETIQUE.



A AMSTERDAM,

Chez HENRI WETSTEIN. 1699.

Ex libris Latvi da. Andreis Med. Senensis.

TRIO M P H A

Philosophy

UNIVERSITY OF LONDON  
WARBURG INSTITUTE

WARBURG INSTITUTE  
UNIVERSITY OF LONDON



## AVERTISSEMENT.

**Q**N est assés persuadé qu'il n'y a déjà que trop de livres qui traitent de la Philosophie Hermetique ; & qu'à moins de vouloir escrire de cette science clairement , sans equivoque , & sans allegorie (ce qu'aucun sage ne fera jamais ) il vaudroit beaucoup mieux demeurer dans le silence , que de remplir le monde de nouveaux ouvrages , plus propres à embarrasser davantage l'esprit de ceux , qui s'appliquent à penetrer les misteres Philosophiques ; qu'à les redresser dans la veritable voye , qui conduit au terme desiré , où ils aspirent. C'est pour cette raison qu'on a jugé que l'interpretation d'un bon Auteur , qui traite solidement de cette sublime Philosophie , seroit beaucoup plus utile aux enfans de la science , que quelque nou-

## A V E R T I S S E M E N T.

*velle production parabolique, ornée des plus ingénieuses expressions, que les Adeptes sçavent imaginer, lorsqu'ils traitent de ce grand art, ou plustost lorsqu'ils écrivent pour faire seulement connoître à ceux qui possèdent comme eux, ou qui cherchent le Magistere, qu'ils ont eû le bonheur d'arriver à sa possession. En effet la plûpart des Philosophes qui en ont escrit, l'ont plûstost fait pour parler de l'heureux succès, dont Dieu a beni leur travail; que pour instruire autant qu'il seroit nécessaire, ceux qui s'adonnent à l'estude de cette sacrée science. Cela est si veritable, que la plûpart ne font pas même difficulté d'avoüer de bonne foy, que ç'a esté là leur principale veüe, lorsqu'ils en ont fait des livres.*

*Le petit traité qui a pour titre l'ancienne guerre des Chevaliers, a meritè sans contredit l'approbation de tous les sages, & de ceux aussi, qui ont quelque connoissance de la Philosophie Hermetique. Il est écrit en forme d'entretien,*

## A V E R T I S S E M E N T.

*d'une maniere simple, & naturelle, qui porte par tout le caractere de la verité: mais avec cette simplicité, il ne laisse pas d'estre profond, & solide dans le raisonnement, & convainquant dans les preuves; de sorte qu'il n'y a pas un mot qui ne porte sentence, & sur lequel il n'y eust de quoy faire un long commentaire. Cet ouvrage a esté composé en Alleman par un vray Philosophe, dont le nom est inconnu. Il parut imprimé à Leypsic, en 1604. Fabri de Montpeiller le traduisit en Latin: c'est sur ce latin, que fut faite la traduction Françoise imprimée à Paris chez d'Houry, & mise à la fin de la Tourbe Françoise, de la parole delaissee, & de Drebellius, qui composent ensemble un volume. Mais soit que Fabri ait mal entendu l'Alleman, ou qu'il ait à dessein falsifié l'original; il se trouve dans ces deux traductions des passages corrompus, dont la fausseté étant toute manifeste, a fait mépriser ce petit ouvrage par plusieurs personnes; bien que*

## A V E R T I S S E M E N T.

*d'ailleurs il parust estre d'un tres grand merite.*

*Comme la verité, & la fausseté ne sont pas compatibles dans un même sujet, & qu'il estoit aisé de juger que ces traductions n'estoient pas fideles ; il s'est trouvé un Philosophe d'un sçavoir & d'un merite extraordinaire, qui pour satisfaire sa curiosité sur ce sujet, s'est donné la peine de faire une recherche de plus de dix années, pour trouver l'original Alleman de ce petit traité, & l'ayant enfin recouvré, l'a fait exactement traduire en Latin: c'est sur cette Copie, que cette nouvelle traduction a esté faite, avec toute la fidelité possible. On y reconnoistra la bonté de l'original, par la verité qui paroist evidemment dans la restitution de plusieurs endroits, qui avoient esté non seulement alterez, mais encore entierement changez. On en jugera par le passage marqué 34. ou la premiere traduction dit comme le Latin de Fabri. Mercurium nostrum nemo*

AVERTISSEMENT.

assequi potest; nisi ex mollibus octo corporibus, neque ullum absque altero parari potest. Il n'en falloit pas davantage, pour faire mépriser cet écrit par ceux qui ont assez de connoissance des principes de l'œuvre, pour en pouvoir distinguer le vray d'avec le faux: les sçavans toutesfois jugeoient aisement, qu'une faute aussi fondamentale que celle-là, ne pouvoit venir d'un vray Philosophe, qui fait bien comprendre d'ailleurs, qu'il a parfaitement connu le magistere: mais il falloit trouver un sçavant Zélé pour la découverte de la verité, & en estat, comme estoit celui-cy, de faire une aussi grande recherche, pour trouver l'original de cet Ouvrage; sans quoy il estoit impossible d'en retablir le vray sens.

L'endroit, qu'on vient de remarquer, n'est pas le seul, qui avoit besoin d'estre redressé. Si on prend la peine de confronter cette nouvelle traduction avec la précédente, on y trouvera une fort gran-

## A V E R T I S S E M E N T.

*de difference, & plusieurs corrections essentielles. Le passage 35. n'en est pas une des moindres; & comme cette traduction a esté faite sur la nouvelle copie Latine, sans avoir voulu jeter les yeux sur celle qui avoit déjà esté imprimée en François; on a eu le plaisir de remarquer ensuite, tout ce qui ne s'est pas trouvé conforme à la premiere. Les parolles & les frazes entieres, qui ont esté ajoutées en quelques endroits de celle-cy, pour faire une liaison plus naturelle, ou un sens plus parfait, sont renfermées entre deux Crochets ( ), afin qu'on distingue ce qui est, d'avec ce qui n'est pas du texte, auquel l'auteur de cette traduction s'est tenu scrupuleusement attaché: parce que la moindre addition, sur une matiere de cette nature peut faire un changement considerable, & causer de grandes erreurs.*

*La beauté, & la solidité de cet escrit meritoient bien la peine qu'on y fist un commentaire, qui rendist plus intelli-*

## A V E R T I S S E M E N T.

*ble aux enfans de la science, un traité qui peut leur tenir lieu de tous les autres. Et comme la methode des entretiens est la plus propre pour éclaircir, & pour rendre palpables les verités les plus relevées; on s'en est servi icy, avec d'autant plus de raison, que l'auteur sur lequel est fait le commentaire, a écrit de cette mesme maniere. On trouvera dans l'entretien d'Eudoxe, & de Pyrophile, qui explique celuy de la pierre avec l'or & le mercure, les principales difficultez éclaircies par les questions, & les réponses qui y sont faites sur les points les plus essentiels de la Philosophie Hermetique.*

*Les chiffres qui sont à la marge de ces deux entretiens, marquent le rapport des endroits du premier avec ceux du dernier où ils sont expliquez. On remarquera dans cet ouvrage une entiere conformité de sentimens avec les premiers maistres de cette Philosophie, aussi bien qu'avec les plus sçavans, qui ont écrit dans les derniers siecles; de sorte*

## AVERTISSEMENT.

qu'il ne se trouvera guere de traité sur cette matiere, quelque grand qu'en soit le nombre, qui soit plus clair, & plus sincere, & qui puisse par consequent être plus utile que celuy-cy, à ceux qui s'appliquent à l'estude de cette science, & qui ont d'ailleurs toutes les bonnes qualitez de l'esprit & du Cœur, que nostre Philosophie requiert en ceux, qui veulent y faire du progres.

Le commentaire paroistra sans doute d'autant meilleur, qu'il n'est point diffus, comme sont presque tous les commentaires qu'il ne touche que les endroits, qui peuvent avoir besoin de quelque explication; & qu'il ne s'écarte en aucune maniere du sujet; mais comme ces sortes d'ouvrages ne sont pas pour ceux qui n'ont encore aucune teinture de la Philosophie secreete: les plus clair-voyants connoistront bien qu'on a beaucoup mieux aimé passer par dessus plusieurs choses, qui auroiēt, peut-estre merité une interpretation, que d'expliquer generale-

## A V E R T I S S E M E N T.

*ment tout ce qui pouvoit encore causer quelque difficulté aux aprentifs de ce grand art.*

*Comme le premier de ces encreiens raconte la victoire de la Pierre, & que l'autre expose les raisons, & fait voir les fondemens de son triomphe: il semble que ce livre ne pouvoit paroistre sous un titre plus convenable que sous celui du Triomphe Hermetique, ou de la Pierre Philosophale victorieuse. Il ne reste autre chose à dire icy, sinon que l'auteur de la traduction qui l'est aussi du commentaire, & de la lettre qui est à la fin de ce livre, n'a eu en cecy d'autre interest, ny d'autre veuë, que de manifester la verité à ceux qui aspirent à sa connoissance, par les motifs qui conviennent aux veritables enfans de la science; aussi il declare, & il preteste sincerement qu'il desire de tout son cœur, que ceux qui sont assez malheureux, pour perdre leur temps à travailler sur des manieres estrangeres, ou estoignées, se*

## A V E R T I S S E M E N T.

*trouvent assez éclairés par la lecture de ce Livre, pour connoître la vraie & unique matière des Philosophes ; & que ceux qui la connoissent déjà, mais qui ignorent le grand point de la solution de la Pierre, & de la coagulation de l'Eau, & de l'esprit du Corps, qui est le terme de la Médecine universelle, puissent apprendre icy ces opérations secrètes ; qui y sont décrues assez distinctement pour eux.*

*L'Authéur n'a pas trouvé à propos d'écrire en latin, ne croyant pas, comme bien d'autres, que ce soit ravalier ces hauts mystères, de les traiter en langue vulgaire : il a suivi en cela l'exemple de plusieurs Philosophes qui ont voulu que leur ouvrage portast le Caractère de leur pays ; aussi son premier dessein a esté d'estre utile à tous ses compatriotes, ne doutant pas que si ce Traité paroist de quelque mérite aux disciples de Hermes, il ne s'en trouve, qui le traduiront en la langue qui leur plaira.*

L'AN

## Explication generale de cet Emblème.

On ne doit pas s'attendre de voir ici une explication en détail, qui tire absolument le rideau de dessus cet enigme Philosophique, pour faire paroître la verité à découvert; si cela estoit, il n'y auroit qu'à jeter au feu tous les Escrits des Philosophes: Les sages n'auroient plus d'avantage sur les ignorans; les uns & les autres seroient également habiles dans ce merveilleux art.

On se contentera donc de voir dans cette figure, comme dans un Miroir, l'abregé de toute la Philosophie secrete, qui est contenuë dans ce petit livre, où toutes les parties de cet emblème se trouvent expliquées aussi clairement, qu'il est permis de le faire.

Ceux qui sont initiés dans les mystères Philosophiques comprendront d'abord aisément le sens qui est caché sous cette figure; mais ceux qui n'ont pas ces lumieres, doivent considerer icy en general une mutuelle correspondance entre le Ciel & la terre, par le moyen du Soleil & de la Lune, qui sont comme les liens secrets de cette union Philosophique.

Ils verront dans la pratique de l'œuvre, deux ruisseaux paraboliques, qui se confondant secretelement ensemble, donnent naissance à la misterieuse pierre triangulaire, qui est le fondement de l'art.

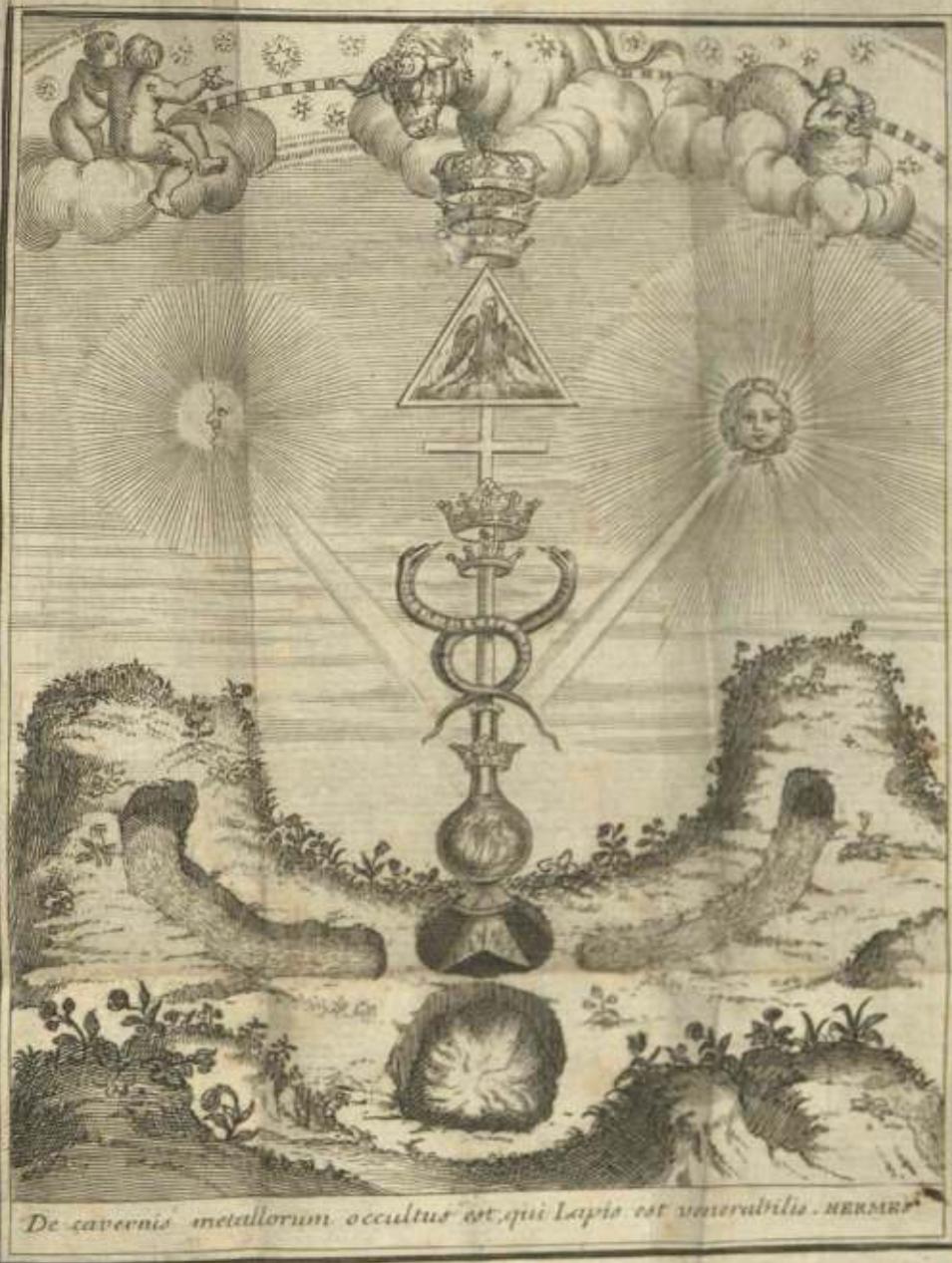
Ils verront un feu secret & naturel, dont l'esprit penetrant la pierre, la sublime en vapeurs, qui se condensent dans le vaisseau.

Ils verront quelle efficace la pierre sublimée reçoit du Soleil & de la Lune, qui en sont le pere & la mere, dont elle herite d'abord la premiere couronne de perfection.

Ils verront dans la continuation de la pratique, que l'art donne à cette divine liqueur une double couronne de perfection par la conversion des Elements, & par l'extraction & la depuration des principes, par où elle devient ce misterieux caducée de Mercure, qui opere de si surprenantes metamorphoses.

Ils verront que ce même Mercure, comme un Phenix, qui prend une nouvelle naissance dans le feu, parvient par le Magistere à la dernière perfection de soufre fixe des Philosophes, qui luy donne un pouvoir souverain sur les trois genres de la nature, dont la triple couronne, sur laquelle est posé pour cet effet le Hieroglyphique du monde, est le plus essentiel caractère.

Ils verront enfin dans son lieu, ce que signifie la portion du Zodiaque, avec les trois signes qui y sont representez; de sorte que joignant toutes ces explications ensemble, il ne sera pas impossible d'en tirer l'intelligence entiere de toute la Philosophie secrete, & de la plus grande partie de la pratique, qui est deduite assés au long dans la lettre adressée aux vrais disciples de Hermes, qui est à la fin de cet ouvrage.



De cavernis metallorum occultus est qui lapis est venerabilis. HERMES

Cette figure avec son explication doit être inserée après la Preface



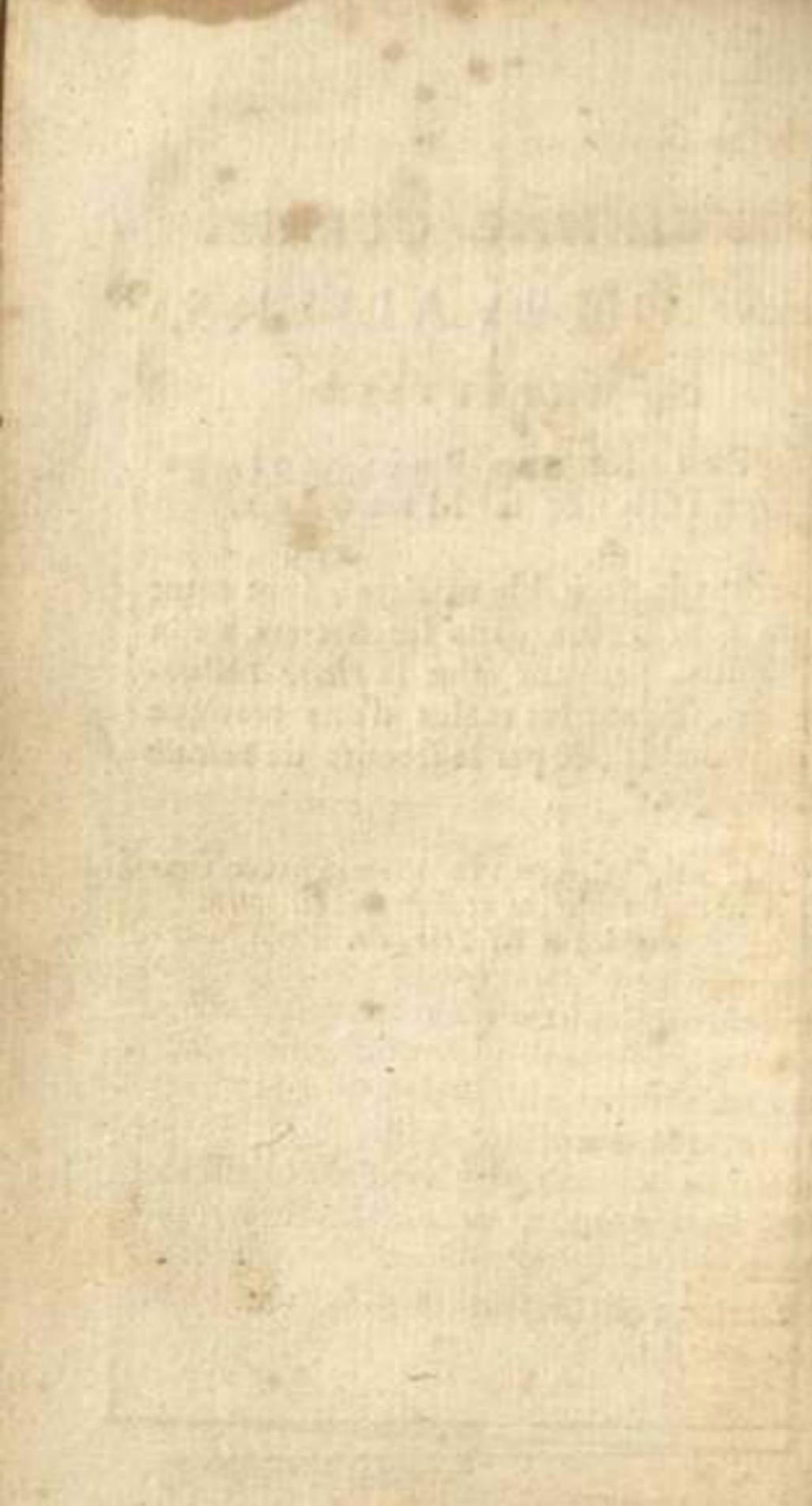
L'ANCIENNE GUERRE  
DES CHEVALIERS,

OU ENTRETIEN

DE LA PIERRE DES PHILOSOPHES  
AVEC L'OR & LE MERCURE,

Touchant la véritable matière, dont ceux  
qui sont savans dans les Secrets de la  
Nature, peuvent faire la *Pierre Philoso-  
phale*, suivant les règles d'une pratique  
convenable, & par le secours de *Vulcain  
Lunatique*.

Composé originairement en Alleman par un tres-  
habile Philosophe, & traduit nouvellement  
du Latin en François.



Ou

Entretien de la PIERRE DES PHILOSOPHES  
AVEC L'OR & le MERCURE.

**L**E sujet de cet entretien est une dispute que l'Or, & le Mercure eurent un jour avec la Pierre des Philosophes. Voicy de quelle maniere parle un veritable Philosophe, (qui est parvenu à la possession de ce grand secret.)

**J**E vous proteste devant Dieu, & sur le salut (éternel) de mon ame, avec un cœur sincere, touché de compassion pour ceux qui sont depuis longtems dans les grandes recherches; & (je vous certifie) à vous tous qui cherissés ce merveilleux art, que toute nostre œuvre prend naissance (\*) d'une seule chose, & qu'en cette chose l'œuvre trouve sa perfection, sans qu'elle ait besoin dequoy que ce soit autre, que d'estre (\*) dissoute, & coagulée, ce qu'elle doit faire d'elle mesme, sans le secours d'aucune chose étrangere.

Lors qu'on met de la glace dans un

## 2      L E   T R I O M P H E

3 vase placé sur le feu, on voit que la cha-  
 leur la fait resoudre en eau : (\*) on doit  
 en user de la même maniere avec nostre  
 pierre, qui n'a besoin que du secours de  
 l'artiste, de l'operation de ses mains, &  
 4 de l'action du feu (\*) naturel : car elle  
 ne se resoudra jamais d'elle-même ;  
 quand elle demeureroit éternellement  
 sur la terre : c'est pourquoy nous devons  
 l'aider ; de telle maniere toutefois, que  
 nous ne luy adjoutions rien, qui luy soit  
 étranger, & contraire.

Tout ainsi que Dieu produit le fro-  
 ment dans les champs, & que c'est en  
 suite à nous à le mettre en farine, la pé-  
 trir, & en faire du pain ; de même nostre  
 art requiert que nous fassions la même  
 chose. (\*) Dieu nous a créé ce mineral ;  
 5 afin que nous le prenions tout seul, que  
 nous décomposions son corps grossier,  
 & épois ; que nous separions, & prenions  
 pour nous ce qu'il renferme de bon  
 dans son interieur ; que nous rejettions  
 ce qu'il a de superflu ; & que d'un ve-  
 nin (mortel,) nous aprenions à faire une  
 Medecine (souveraine.)

Pour vous donner une plus parfaite in-  
 telligence de cet agreable entretien ; je  
 vous feray le recit de la dispute qui s'é-  
 leva

## H E R M E T I Q U E. 3

leva entre la Pierre des Philosophes, l'Or, & le Mercure ; de sorte que ceux qui depuis long-tems s'appliquent à la recherche ( de nostre art , ) & qui sçavent de quelle maniere on doit traiter ( \* ) les 6  
metaux , & les mineraux , pourront en estre assés éclairés , pour arriver droit au but qu'ils se proposent : il est cependant necessaire , que nous nous appliquions à connoistre ( \* ) exterieurement , & in- 7  
terieurement l'essence , & les proprietés de toutes les choses qui sont sur la terre , & que nous pénétrions dans la profondeur des operations , dont la natura est capable.

### R E C I T.

**L'**Or, & le Mercure allerent un jour à main armée , pour ( combattre ) & pour subjuguier la Pierre. L'Or animé de fureur commença à parler de cette sorte.

#### L' O R.

Comment as-tu la temerité de t'eslever au dessus de moy, & de mon frere Mercure , & de pretendre la preference sur nous : toy qui n'es qu'un ( \* ) vers 8  
( bouffi ) de venin ? ignores-tu que je suis le plus precieux , le plus constant , & le premier de tous les metaux ? ( ne sçais-tu

4 LE TRIOMPHE

pas ) que les Monarques, les Princes,  
 & les Peuples font également confister  
 toutes leurs richesses en moy, & en mon  
 frere Mercure ; & que tu es au contraire  
 le ( dangereux ) ennemi des hommes, &  
 des metaux; au lieu que les ( plus habi-  
 les ) medecins ne cessent de publier, & de  
 vanter les vertus ( singulieres ) que je pos-  
 9 sede (\*) pour donner ( & pour conser-  
 ver ) la santé à tout le monde ?

LA PIERRE.

A ces parolles ( pleines d'emporte-  
 ment , ) la pierre répondit, ( sans s'émou-  
 voir ) mon cher Or, pourquoy ne te fa-  
 ches - tu pas plustost contre Dieu, &  
 pourquoy ne lui demandes-tu pas, pour  
 quelles raisons, il n'a pas créé en toy, ce  
 qui se trouve en moy ?

L'OR.

C'est Dieu même qui m'a donné l'hon-  
 neur, la reputation, & le brillant esclat,  
 qui me rendent si estimable : c'est pour  
 cette raison, que je suis si recherché d'un  
 chacun. Une de mes plus grandes perfe-  
 ctions est d'estre un metal inalterable  
 dans le feu, & hors du feu ; aussi tout le  
 monde m'aime, & court après moy :  
 10 mais toy tu n'es qu'une (\*) fugitive, &  
 une trompeuse, qui abuse tous les hom-

HERMETIQUE. 5

mes : cela se voit en ce que tu t'envoles,  
& que tu t'échapes des mains de ceux  
qui travaillent avec toy.

LA PIERRE.

Il est vray mon cher Or, c'est Dieu qui  
t'a donné l'honneur, la constance, & la  
beauté, qui te rendent précieux : c'est  
pourquoy tu es obligé de rendre des  
graces (éternelles à sa divine bonté) & ne  
pas mépriser les autres, comme tu fais :  
car je puis te dire que tu n'es pas cet Or,  
dont les écrits des Philosophes font men-  
tion; (\*) mais cet Or est caché dans mon <sup>11</sup>  
sein. Il est vray, je l'avoüe, je coule dans  
le feu, ( & je n'y demeure pas, ) toute-  
fois tu sçais fort bien que Dieu, & la  
nature m'ont donné cette qualité, & que  
cela doit être ainsi ; d'autant que ma  
fluidité tourne à l'avantage de l'Artiste,  
qui sçait (\*) la maniere de l'extraire ; sça- <sup>12</sup>  
che cependant que mon ame demeure  
constamment en moy, & qu'elle est plus  
stable, & plus fixe, que tu n'es, tout  
Or que tu sois, & que ne sont tous tes  
freres, & tous tes compagnons. Ni l'eau,  
ni le feu, quel qu'il soit, ne peuvent la  
détruire, ni la consumer ; quand ils agi-  
roient sur elle pendant autant de temps  
que le monde durera.

## 6 LE TRIOMPHE

Ce n'est donc pas ma faute, si je suis recherchée par des Artistes, qui ne sçavent pas comment il faut travailler avec moy, ni de quelle maniere je dois estre preparée. Ils me mélent souvent avec des matieres estrangeres, qui me sont (entièrement) contraires. Ils m'adjoutent de l'eau, des poudres, & autres choses semblables, qui détruisent ma nature, & les propriétés qui me sont essentielles; aussi s'en trouve-t-il à peine un entre cent, 13. (\*) qui travaille avec moy. Ils s'appliquent tous à chercher (la verité) de l'art dans toy, & dans ton frere Mercure: c'est pourquoy ils errent tous, & c'est en cela que leurs travaux sont faux. Ils en sont eux mesmes un (bel) exemple: car c'est inutilement qu'ils emploient leur Or, & qu'ils tâchent de le détruire: il ne leur reste de tout cela, que l'extrême pauvreté, à laquelle ils se trouvent enfin reduits.

C'est toy Or, qui es la premiere cause (de ce malheur,) tu sçais fort bien que sans moy, il est impossible de faire aucun or, ni aucun argent, qui soient parfaits; & qu'il n'y a que moy seule, qui aye ce (merveilleux) avantage. Pourquoy souffres-tu donc, que presque tout le monde entier fonde ses operations sur

HERMETIQUE. 7

toy, & sur le Mercure ? Si tu avois encore quelque reste d'honnêteté ; tu empêcherois bien, que les hommes ne s'abandonnassent à une perte toute certaine : mais comme (au lieu de cela) tu fais tout le contraire ; je puis soutenir avec vérité, que c'est toy seul, qui es un trompeur.

L' O R.

Je veux te convaincre par l'autorité des Philosophes, que la vérité de l'art peut estre accomplie avec moy. Lis Hermès. Il parle ainsi : Le Soleil est son pere, (\*) & la Lune sa mere : or je suis le seul qu'on compare au soleil. 14

Aristote, Avicenne, Pline, Serapion, Hipocrate, Dioscoride, Mesué, Rasis, Averroes, Geber, Raymond Lulle, Albert le Grand, Arnaud de Villeneuve, Thomas d'Acquin, & un grand nombre d'autres Philosophes, que je passe sous silence pour n'estre pas long, écrivent tous clairement, & distinctement, que les metaux, & la Teinture ( Phisique ) ne sont composés que de Souffre, & de Mercure ; (\*) que ce Souffre doit estre rouge, incombustible, resistant constamment au feu, & que le Mercure doit estre clair, & bien purifié. Ils parlent de cette sorte sans aucune reserve ; ils me nom-

## 8 LE TRIOMPHE

ment ouvertement par mon propre nom, & disent que dans l'or ( c'est à dire dans moy ) se trouve le souffre rouge , digest fixe , & incombustible ; ce qui est véritable , & tout évident ; car il n'y a personne qui ne connoisse bien, que je suis un métal tres-constant ( & inalterable ) que je suis doüé d'un souffre parfait, & entierement fixe, sur lequel le feu n'a aucune puissance.

Le *Mercur*e fut du sentiment de l'Or ; il approuva son discours ; soutint que tout ce que son frere venoit de dire, estoit véritable, & que l'œuvre pouvoit se parfaire de la maniere que l'avoient écrit les Philosophes cy-dessus alleguez. Il ajouta mesme, que chacun connoissoit ( assés )  
 16 combien estoit grande (\*) l'amitié ( mutuelle ) qu'il y avoit entre l'or, & lui, préferablement à tous les autres metaux ; qu'il n'y avoit personne, qui ne peut aisément en juger par le témoignage de ses propres yeux que les orfevres , & autres semblables artisans sçavoient fort bien, que lors qu'ils vouloient dorer quelque ouvrage , ils ne pouvoient se passer du ( mélange ) de l'or , & du *Mercur*e , & qu'ils en faisoient la conjonction en tres-peu de temps, sans difficulté, & avec

HERMETIQUE. 9

fort peu de travail : que ne devoit-on pas espérer de faire avec plus de temps, plus de travail, & plus d'application ?

LA PIERRE.

A ce discours la Pierre se prit à rire, & leur dit, en verité vous merités bien l'un & l'autre qu'on se mocque de vous, & de vostre démonstration : mais c'est toy, Or, que j'admire encore plus, voyant que tu t'en fais si fort accroire, pour l'avantage que tu as d'estre bon à certaines choses. Peux-tu bien te persuader que les anciens Philosophes ont écrit, comme ils ont fait, dans un sens qui doit s'entendre à la maniere ordinaire ? & crois-tu, qu'on doit simplement interpreter leurs paroles à la lettre ?

L'OR.

Je suis certain que les Philosophes, & les Artistes que je viens de citer, n'ont point écrit de mensonge. Ils sont tous de mesme sentiment touchant la vertu que je possède : Il est bien vray, qu'il s'en est trouvé quelques-uns, qui ont voulu chercher dans des choses entierement éloignées, la puissance, & les propriétés, qui sont en moy. Ils ont travaillé sur certaines herbes ; sur les animaux ; sur le sang ; sur les urines ; sur les cheveux ; sur le

spérme ; & sur des choses de cette nature : ceux-là se sont sans doute écartés de la véritable voye, & ont quelquefois écrit des faussetés : mais il n'en est pas de même des maîtres que j'ay nommés. Nous avons des preuves certaines, qu'ils ont en effet possédé ce ( grand ) art ; c'est pourquoy nous devons adjouter foy à leurs écrits.

## LA PIERRE.

Je ne revoque point en doute que ( ces Philosophes ) n'ayent eu une entière connoissance de l'art ; excepté toutes-fois quelques-uns de ceux que tu as allegués : car il y en a parmi eux, mais fort peu, qui l'ont ignoré, & qui n'en ont écrit, que sur ce qu'ils en ont oüi dire : mais lorsque ( les véritables Philosophes ) nomment simplement l'Or, & le Mercure, comme les principes de l'art ; ils ne se servent de ces termes, que pour en cacher la connoissance aux ignorans, & à ceux qui sont indignes ( de cette science : ) car ils sçavent fort bien que ces Esprits ( vulgaires ) ne s'attachent qu'aux noms des choses, aux receptes, & aux procedes, qu'ils trouvent écrits ; sans examiner s'il y a un ( solide ) fondement dans ce qu'ils mettent en pratique ; mais les hommes sçavans,

& qui lisent (les bons livres) avec application, & exactitude, considèrent toutes choses avec prudence; examinent le rapport, & la convenance qu'il y a entre une chose & une autre; & par ce moyen ils pénètrent dans le fondement (de l'art;) de sorte que par le raisonnement, & par la méditation, ils découvrent (enfin) quelle est la matière des Philosophes, entre lesquels il ne s'en trouve aucun qui ait voulu l'indiquer, ni la donner à connoître ouvertement, & par son propre nom.

Ils se déclarent nettement là dessus; lors qu'ils disent qu'ils ne révèlent jamais moins (le secret) de leur art, que lors qu'ils parlent clairement, & selon la manière ordinaire (de s'énoncer:) mais (ils avoient) au contraire que (\*) lors qu'ils se servent de similitudes, de figures, & de paraboles, c'est en vérité dans ces endroits (de leurs écrits) qu'ils manifestent leur art: car (les Philosophes) après avoir discoursu de l'Or & du Mercure, ne manquent pas de déclarer ensuite, & d'asseurer, que leur or n'est pas le soleil (ou l'or) vulgaire, & que leur Mercure n'est pas non plus le Mercure commun; en voicy la raison.

L'or est un metal parfait, lequel à cause de la perfection (que la nature lui a donnée) ne scauroit estre poussé (par l'art) à un degré plus parfait; de sorte que de quelque maniere qu'on puisse travailler avec l'or; quelque artifice qu'on mette en usage; quand on extrairoit cent fois sa couleur (& sa teinture;) l'Artiste ne fera jamais plus d'or, & ne teindra jamais une plus grande quantité de metal qu'il y avoit de couleur, & de teinture dans l'or, (dont elle aura esté extraite;) c'est pour cette raison, que les Philosophes disent, qu'on doit chercher la perfection (\*) dans les choses imparfaites, & qu'on l'y trouvera. Tu peux lire dans le Rosaire ee que je te dis icy. Raymond Lulle, que tu m'as cité, est de ce mesme sentiment, (il assure) que ce qui doit estre rendu meilleur, ne doit pas estre parfait; parce que dans ce qui est parfait, il n'y a rien à changer, & qu'on détruiroit bien plustost sa nature; (que d'ajouter quelque chose à sa perfectiõ.)

## L' O R.

Je n'ignore pas que les Philosophes parlent de cette maniere: toutesfois cela se peut appliquer à mon frere Mercure, qui est encore imparfait: mais si on

nous joint tous deux ensemble, il reçoit alors de moy la perfection ( qui lui manque : ) car il est du sexe féminin, & moy je suis du sexe masculin; ce qui fait dire aux Philosophes, que l'art est un tout-homogene. Tu vois un exemple de cela dans ( la procreation ) des hommes: car il ne peut naistre aucun enfant sans ( l'accouplement ) du mâle, & de la femelle; c'est à dire, sans la conjonction de l'un avec l'autre. Nous en avons un pereil exemple dans les animaux, & dans tous les êtres vivants.

## LA PIERRE.

Il est vray ton frere Mercure est imparfait (\*) & par consequent il n'est pas <sup>19</sup> le Mercure des Sages: aussi quand vous seriez conjointés ensemble, & qu'on vous tiendroit ainsi dans le feu pendant le cours de plusieurs années, pour tâcher de vous unir parfaitement l'un avec l'autre; il arrivera tousjours (la mesme chose, sçavoir) qu'aussi-tost que le Mercure sent l'action du feu, il se separe de toy, se sublime, s'envole, & te laisse seul en bas. Que si on vous dissout dans l'eau-forte; si on vous reduit en une seule (masse;) si on vous resout; si on vous distille; & si on vous coagule; vous ne

produirés toutesfois jamais qu'une poudre, & un precipité rouge: que si on fait projection de cette poudre sur un metal imparfait, elle ne le teint point: mais on y trouve autant d'or, qu'on y en avoit mis au commencement, & ton frere Mercure te quitte, & s'enfuit.

Voilà quelles sont les experiences, que ceux qui s'attachent à la recherche de la Chimie, ont faites à leur grand dommage, pendant une longue suite d'années: voilà aussi (ou aboutit) toute la connoissance qu'ils ont acquise par leurs travaux: mais pour ce qui est du proverbe des anciens, dont tu veux te prevaloir, que l'art est un tout (entièrement) homogène; qu'aucun enfant ne peut naître sans le mâle, & la femelle; & que tu te figures, que par là les Philosophes entendent parler de toy & de ton frere Mercure; je dois te dire (nettement) que cela est faux, & que mal à propos on l'entend de toy; encore qu'en ces mesmes endroits, les Philosophes parlent juste, & disent la verité. Je te certifie, 20 que c'est icy (\*) la Pierre angulaire, qu'ils ont posée, & contre laquelle plusieurs milliers d'hommes ont bronché.

Peux tu bien t'imaginer qu'il en doit

estre de mesme (\*) avec les metaux, qu'a- 2 1  
 vec les choses qui ont vie. Il t'arrive en  
 cecy ce qui arrive à tous les faux Artistes:  
 car lors que vous lisez (de sēblables pas-  
 sages) dans les Philosophes, vous ne vous  
 attachés pas à les examiner davantage,  
 pour tâcher de découvrir si (de telles ex-  
 pressions) quadrent, & s'accordent, ou  
 non, avec ce qui a esté dit auparavant,  
 ou qui est dit dans la suite: cependant  
 (tu dois sçavoir,) que tout ce que les  
 Philosophes ont escrit de l'œuvre en ter-  
 mes figurez, se doit entendre de moy  
 seule, & non de quelque autre chose,  
 qui soit dans le monde, puis qu'il n'y a  
 que moy seule, qui puisse faire ce qu'ils  
 disent, & que (\*) sans moy, il est impos- 2 2  
 sible de faire aucun or, ni aucun argent,  
 qui soient veritables.

## L' O R.

Bon Dieu! n'as-tu point de honte de  
 proferer un si grand mensonge? & ne  
 crains-tu pas de commettre un peché,  
 en te glorifiant jusques à un tel point,  
 que d'oser t'attribuer à toy seule, tout  
 ce que tant de sages, & de sçavans per-  
 sonnages ont escrit de cet art, depuis  
 tant de siecles, toy, qui n'es qu'une ma-  
 tiere crasse, impure, & venimeuse; &

tu avoies, nonobstant cela, que cet art est un tout ( parfaitement ) homogène? tu dis de plus, que sans toy, on ne peut faire aucun or, ni aucun argent, qui soient véritables, comme étant une chose  
 23 se (\*) universelle, ( n'est-ce pas là une contradiction manifeste ; ) d'autant que plusieurs sçavans personnages se sont appliqués avec tant de soin, & d'exactitude aux ( curieuses ) recherches qu'ils ont faites, qu'ils ont trouvé d'autres voyes ( ce sont des *procedex* ) qu'on nomme des particuliers, desquels cependant on peut tirer une grande utilité.

## LA PIERRE.

Mon cher Or, ne sois pas surpris de ce que je viens de te dire, & ne sois pas si imprudent que de m'imputer un mensonge, à moy qui (\*) ay plus d'âge  
 24 que toy: s'il m'arrivoit de me tromper en cela; tu devrois avec juste raison excuser mon (grand) âge; puis que tu n'ignores pas, qu'il faut porter respect à la vieillesse.

Pour te faire voir que j'ay dit la vérité; afin de deffendre mon honneur; je ne veux m'appuyer que (de l'autorité) des mêmes maistres, que tu m'as citez, & que par consequent tu n'es pas en droit

de recuser. ( Voyons ) particulièrement Hermés. Il parle ainſy. Il eſt vray , ſans menſonge , certain , & tres-veritable, que ce qui eſt en bas , eſt ſemblable à ce qui eſt en haut ; & ce qui eſt en haut, eſt ſemblable à ce qui eſt en bas : (\*) 25  
c'eſt par ces choſes , qu'on peut faire les miracles d'une ſeule choſe.

Voicy comment parle Ariſtote. O que cette choſe eſt admirable , qui contient en elle meſme toutes les choſes dont nous avons beſoin. Elle ſe tue elle meſme ; & enſuite elle reprend vie d'elle meſme ; (\*) elle ſ'épouſe elle meſme , 26  
elle ſ'engroſſe elle meſme , elle naiſt d'elle meſme ; elle ſe reſout d'elle meſme dans ſon propre ſang ; elle ſe coagule de nouveau avec luy , & prend une conſiſtance dure ; elle ſe fait blanche ; elle ſe fait rouge d'elle meſme ; nous ne lui ajoutons rien de plus , & nous n'y changeons rien , ſi ce n'eſt que nous en ſeparons la *groſſiereté* , & la terreſtreité.

Le Philoſophe Platon parle de moy en ces termes. C'eſt une ſeule unique choſe , d'une ſeule , & meſme eſpece en elle meſme ; (\*) elle a un corps , une ame, 27  
un eſprit, & les quatre elemens , ſur leſquels elle domine. Il ne lui manque rien ;

elle n'a pas besoin des autres corps ; car elle s'engendre elle-mesme ; toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle.

Je pourrois te produire icy plusieurs autres témoignages : mais comme cela n'est pas necessaire, je les passe sous silence, pour n'estre pas ennuyeuse : & comme tu viës de me parler de (*procedés*) particuliers ; je vay t'expliquer en quoy ils different (de l'art.) (\*) Quelques artistes qui ont travaillé avec moy, ont poussé leurs travaux si loin, qu'ils sont venus à bout, de separer de moy mon esprit, qui contient ma teinture ; en sorte que le mélât avec d'autres metaux, & mineraux, ils sont parvenus à communiquer quelque peu de mes vertus & de mes forces, aux metaux qui ont quelque affinité, & quelque amitié avec moy : cependant les Artistes qui ont reüssy par cette voye, & qui ont trouvé seurement une partie (de l'art,) sont veritablement en tres-petit nombre : mais comme ils n'ont pas connu (\*) l'origine d'où viennent les teintures, il leur a esté impossible de pousser leur travail plus loing ; & ils n'ont pas trouvé au bout du compte, qu'il y eust une grande utilité dans leur procedé : mais si ces Artistes

avoient porté leurs recherches au delà,  
 & qu'ils eussent bien examiné quelle est  
 la (\*) femme, qui m'est propre ; qu'ils 30  
 l'eussent cherchée ; & qu'ils m'eussent  
 uni à elle ; c'est alors que j'aurois pû tein-  
 dre mille fois (davantage:) mais (au lieu  
 de cela) ils ont entierement détruit ma  
 propre nature, en me mêlant avec des  
 choses étrangères ; c'est pourquoy bien  
 qu'en faisant leur calcul, ils ayent trouvé  
 quelque avantage, fort mediocre toutes-  
 fois, en comparaison de la grande puissan-  
 ce qui est en moi: il est cōstant neanmoins  
 que (cette utilité) n'a procedé, & n'a eu sō  
 origine, que de moy, & non de quoique ce  
 soit autre (avec quoi j'aye pû être mêlée.)

## L' O R.

Tu n'as pas assés prouvé par ce que tu  
 viens de dire : car encore que les Philo-  
 sophes parlent d'une seule chose, qui  
 renferme en soy les quatre elemens ; qui  
 a un corps, une ame, & un esprit ; &  
 que par cette chose ils veulent faire en-  
 tendre la teinture (Phisique;) lors qu'el-  
 le a esté poussée jusques à sa dernière (per-  
 fection ; ) qui est le but où ils tendent ;  
 neanmoins cette chose doit dés son com-  
 mencement estre composée de moy, qui  
 suis l'or, & de mon frere, qui est le Mercu-

re, comme estant (tous deux) la semence masculine, & la semence feminine; ainsi qu'il a esté dit cy dessus: car après que nous avons esté suffisamment cuits, & transmués en teinture, nous sommes pour lors l'un & l'autre (ensemble) une seule chose, dont les Philosophes parlent.

## LA PIERRE.

Cela ne va pas comme tu te l'imagines. Je t'ay déjà dit cy devant, qu'il ne peut se faire une véritable uniõ de vous deux; parce que vous n'estes pas un seul corps: 31 (\*) mais deux corps ensemble; & par consequant vous estes contraires, à considérer le fondement de la nature: mais 32 moy j'ay un corps (\*) imparfait, une ame constante, une teinture penetrante; j'ay de plus un Mercure clair, transparent, volatil, & mobile, & je puis operer toutes les (grandes) choses, dont vous vous glorifiez tous deux, sans toutesfois que vous puissiez les faire: parce que c'est moy qui porte dans mon sein l'Or Philosophique, & le Mercure des sages; c'est pourquoy les Philosophes (parlant 33 de moy,) disent, nostre Pierre (\*) est invisible, & il n'est pas possible d'acquiescer la possession de nostre Mercure, au-

trement que par le moyen de (\*) deux 34  
 corps, dont l'un ne peut recevoir sans  
 l'autre, la perfection ( qui lui est re-  
 quise.)

C'est pour cette raison qu'il n'y a que  
 moy seule, qui possede une semence  
 masculine, & feminine, & qui fois ( en  
 mesme tems) un tout (entierement) ho-  
 mogene, aussi me nomme-t-on Herma-  
 phrodite. Richard Anglois rend témoi-  
 gnage de moy, disant la premiere matie-  
 re de nostre Pierre s'appelle rebis ( deux  
 fois chose: ) c'est à dire une chose qui a receu  
 de la nature une double propriété ocul-  
 te, qui luy fait donner le nom d'Herma-  
 phrodite; comme qui diroit une matiere,  
 dont il est difficile de pouvoir distinguer  
 le sexe, ( & de découvrir ) si elle est mâ-  
 le, ou si elle est femelle, d'autant qu'elle  
 incline également des deux costez : c'est  
 pourquoy la medecine (universelle) se fait  
 d'une chose, qui est (\*) l'eau, & l'esprit du 35  
 corps.

C'est cela qui a fait dire, que cette me-  
 decine qui a trôpé un grand nôbre de sots  
 à cause de la multitude des enigmes,  
 (sous lesquelles elle est envelopée : ) ce-  
 pendant cet art ne requiert qu'une seule  
 chose, qui est connue d'un chacun, &

que plusieurs souhaitent ; & le tout est une chose qui n'a pas sa pareille dans le monde ; (\*) elle est vile toutesfois, & on peut l'avoir à peu de fraiz: il ne faut pas pour cela la mépriser: car elle fait, & parfait des choses admirables.

Le Philosophe Alain dit, vous qui travaillés à cet art , vous devés avoir une ferme, & constante application d'esprit à vostre travail, & ne pas commencer à essayer tantost une chose, & tantost une autre. L'art ne consiste pas dans la pluralité des especes : mais dans le corps, & dans l'esprit. O qu'il est veritable , que la medecine de nôtre pierre est une chose, un vaisseau, une conjonction. Tout l'artifice commence par une chose, & finit par une chose : bien que les Philosophes dans le dessein de cacher ce ( grand art) décrivent plusieurs voyes ; sçavoir une conjonction continuelle, une mixtion, une sublimation, une desiccation, & tout autant d'autres ( voyes, & operations ) qu'on peut en nommer de differents noms : mais (\*) la solution du corps ne se fait, que dans son propre sang.

Voicy comment parle Geber. Il y a un souffre dans la profondeur du Mercure, qui le cuit, & qui le digere dans les

veines des mines , pendant un tres-long temps. Tu vois donc bien mon cher or , que je t'ay amplement demontre , que ce souffre n'est qu'en moy seule ; puis que je fais tout moy seule , sans ton secours , & sans celuy de tous tes freres & de tous tes compagnons. Je n'ay pas besoin de vous : mais vous avez tous besoin de moy ; d'autant que je puis vous donner à tous la perfection , & vous eslever au dessus de l'estat , où la nature vous a mis.

A ces dernieres parolles l'or se mit furieusement en colere , ne sçachant plus que répondre : il tint ( cependant ) conseil avec son frere Mercure , & ils convinrent ensemble , qu'ils s'assisteroient l'un l'autre , ( esperant ) qu'estant deux contre nostre pierre , qui n'est qu'une & seule, ils la surmonteroient facilement ; de sorte qu'après n'avoir pû la vaincre par la dispute, ils prirent resolution de la mettre à mort par l'espée. Dans ce dessein ils joignirent leurs forces, afin de les augmenter par l'union de leur double puissance.

Le combat se donna. Nostre pierre deploya ses forces , & sa valeur : les combatit tous deux ; (\*) les surmonta ; 38

les dissipa; & les engloutit l'un & l'autre en sorte qu'il ne resta aucun vestige, qui püst faire connoistre ce qu'ils estoient devenus.

Ainsi chers amis, qui avez la crainte de Dieu devant les yeux, ce que je viens de vous dire, doit vous faire connoistre la verité, & vous éclairer l'esprit autant qu'il est nécessaire, pour comprendre le fondemēt du plus grand, & du plus précieux de tous les tresors, qu'aucun Philosophe n'a si clairement exposé, découvert, ny mis au jour.

Vous n'avez donc pas besoin d'autre chose. Il ne vous reste qu'à prier Dieu, qu'il veuille bien vous faire parvenir à la possession d'un joyau, qui est d'un prix inestimable, Eguisés après cela la pointe de vos Esprits; Lisés les escrits des sages avec prudence; travaillés avec diligence, (& exactitude;) n'agissés pas avec precipitation dans un œuvre si précieux.

39 (\*) Il a son temps ordonné par la nature; tout de mesme que les fruits, qui sont sur les arbres, & les grappes de raisins que la vigne porte. Ayés la droiture dans le cœur, & proposés vous (dans vostre travail) une fin honneste; autrement Dieu  
40 ne vous accordera rien: (\*) car il ne

HERMETIQUE. 25

communique un ( si grand ) don , qu'à  
ceux qui veulent en faire un bon usage;  
& il en prive ceux , qui ont deſſein de  
s'en ſervir , pour commettre le mal. Je  
prie Dieu qu'il vous donne ſa ( ſainte )  
benediction. Ainſi ſoit-il.

FIN.





ENTRETIEN  
D'EUDOXE  
& de PYROPHILE  
SUR  
L'ANCIENNE GUERRE  
DES CHEVALIERS,



## ENTRETIEN

D'EUDOXE &amp; DE PYROPHILE

Sur

*L'Ancienne Guerre des Chevaliers.*

PYROPHILE.

O Moment heureux , qui fait que je vous rencontre en ce lieu ! il y a long-temps que je souhaite avec le plus grand empressement du monde , de pouvoir vous entretenir du progrès que j'ay fait dans la Philosophie , par la lecture des auteurs , que vous m'avez conseillé de lire , pour m'instruire du fondement de cette divine science , qui porte par excellence le nom de Philosophie.

EUDOXE.

Je n'ay pas moins de joye de vous revoir , & j'en auray beaucoup d'apprendre quel est l'avantage que vous avez tiré de vôtre application à l'estude de nôtre sacrée science.

PYROPHILE.

Je vous suis redevable de tout ce que j'en sçay , & de ce que j'espere encore pénétrer dans les misteres Philosophi-

D ij

ques; si vous voulés bien continuer à me prêter le secours de vos lumieres. C'est vous qui m'avez inspiré le courage, qui m'estoit necessaire, pour entreprendre une estude, dont les difficultés paroissent impénétrables dès l'entrée, & capables de rebuter à tous momens, les esprits les plus ardents à la recherche des verités les plus cachées: mais graces à vos bons conseils, je ne me trouve que plus animé, à poursuivre mon entreprise.

E U D O X E.

Je suis ravi de ne m'estre pas trompé au jugement que j'ay fait du caractere de vostre esprit; vous l'avez de la trempe qu'il faut l'avoir, pour acquerir des connoissances, qui passent la portée des genies ordinaires, & pour ne pas mollir contre tant de difficultés, & qui rendēt presqu'inaccessible le sanctuaire de nostre Philosophie: je louë extrememēt la force avec laquelle je sçay que vous avés combattu les discours ordinaires de certains Esprits, qui croient qu'il y va de leur hōneur, de traiter de reverie tout ce qu'ils ne connoissent pas; parce qu'ils ne veulent pas, qu'il soit dit, que d'autres puissent découvrir des verités, dont eux n'ont aucune intelligence.

Je n'ay jamais crû devoir faire beaucoup d'attention aux raisonnemens des personnes, qui veulent decider des choses, qu'ils ne connoissent pas : mais je vous avouë, que si quelque chose eust est capable de me detourner d'une science, pour laquelle jay tousjours eu une forte inclination naturelle, ç'auroit esté une espece de honte, que l'ignorance a attaché à la recherche de cette Philosophie; il est facheux en effet d'estre obligé de cacher l'application qu'on y donne; à moins que de vouloir passer dans l'esprit de la pluspart du monde, pour un homme, qui ne s'occupe qu'à de vaines Chimeres : mais comme la verité, en quelque endroit qu'elle se trouve a pour moy des charmes souverains; rien n'a pû me detourner de cet estude. J'ay leu les escrits d'un grand nombre de Philosophes, aussi considerables pour leur sçavoir, que pour leur probité; & comme je n'ay jamais pû mettre dans mon esprit, que tant de grands personnages fussent aurant d'imposteurs publics; j'ay voulu examiner leurs principes avec beaucoup d'application, & j'ay esté convaincu des verités qu'ils avancent; bien

32      L E T R I O M P H E  
que je ne les comprenne pas encore toutes.

E U D O X E.

Je vous sçay fort bon gré de la justice que vous rendés aux maistres de nostre art : mais dites moy je vous prie , quels Philosophes vous avés particulièrement lûs , & qui sont ceux qui vous ont le plus satisfait ? Je m'estois contenté de vous en recommander quelques uns.

P Y R O P H I L E.

Pour répondre à vostre demande, j'aurois un grand Catalogue à vous faire ; il y a plusieurs années que je n'ay cessé de lire divers Philosophes. J'ay esté chercher la science dans sa source. J'ay leu la table d'emeraude , les sept chapitres d'Hermes , & leurs commentaires. J'ay leu Geber, la Tourbe, le Rosaire, le Theatre, la Bibliotheque, & le Cabinet Chimiques , & particulièrement Artorius, Arnaud de Villeneuve , Raymond Lulle , le Trevisan , Flamel , Zacchaire, & plusieurs autres anciens, & modernes, que je ne nomme pas ; entre autres Basile Valentin, le Cosmopolite , & Philalethe.

Je vous assure que je me suis terriblement rompu la teste, pour tacher de trou-

ver le point essentiel dans lequel ils doivent tous s'accorder, bien qu'ils se servent d'expressions si différentes, qu'elles paroissent mesme fort souvent opposées. Les uns parlent de la matiere en termes abstraits, les autres, en termes composés: les uns n'expriment que certaines qualités de cette matiere; les autres s'attachent à des propriétés toutes différentes: les uns la considerent dans un estat purement naturel, les autres en parlent dans l'estat de quelques unes des perfections qu'elle reçoit de l'art; tout cela jette dans un tel labyrinthe de difficultés, qu'il n'est pas estonnant, que la pluspart de ceux qui lisent les Philisophes, forment presque tous des conclusions différentes.

Je ne me suis pas contenté de lire une fois les principaux auteurs, que vous m'avez conseillé; je les ay relus autant de fois, que j'ay crû en tirer de nouvelles lumieres, soit touchant la veritable matiere; soit touchant ses diverses preparati-  
 ons, dont depend tout le succez de  
 l'œuvre. J'ay fait des Extraits de tous les meilleurs livres. J'ay medité là dessus nuit, & jour; jusques à ce que j'ay crû  
 connoistre la matiere, & ses preparati-  
 ons

— différentes , qui ne sont proprement  
 — qu'une mesme operation continuée. Mais  
 — je vous avouë qu'après un si penible tra-  
 — vail , j'ay pris un singulier plaisir , à li-  
 — re l'ancienne querelle de la Pierre des  
 Philosophes avec l'Or , & le Mercure ;  
 la netteté, la simplicité, & la solidité de  
 cet escrit, m'ont charmé; & comme c'est  
 une verité constante, que qui entend par-  
 faitement un veritable Philosophe , les  
 entend asseurement tous, permettés moy,  
 s'il vous plait, que je vous fasse quelques  
 questions sur celuy-cy, & ayés la bonté  
 de me répondre, avec la même sincerité,  
 dōt vous avés toujourns usé à mon égard.  
 Je suis asseuré qu'après cela, je seray au-  
 tant instruit , qu'il est besoin de l'estre,  
 pour mettre la main à l'œuvre, & pour ar-  
 river heureusement à la possession du  
 plus grand de tous les biens temporels,  
 Dieu puisse recompenser ceux qui tra-  
 vaillent dans son amour , & dans la  
 crainte.

EUDOXE.

Je suis prest à satisfaire à vos de-  
 mandes, & je seray tres-aïse , que vous  
 touchiés le point essentiel , dans la reso-  
 lution où je suis de ne vous rien cacher,  
 de ce qui peut servir pour l'instruction,  
 dont

dont vous croyés avoir besoin : mais je crois qu'il est à propos , que je vous fasse faire auparavant quelques remarques, qui contribueront beaucoup à éclaircir quelques endroits importants de l'escrit dont vous me parlez.

Remarqués donc que le terme de Pierre est pris en plusieurs sens differents, & particulièrement par rapport aux trois differents estats de l'œuvre ; ce qui fait dire à Geber , qu'il y a trois Pierres , qui sont les trois medecines, répondant aux trois degrés de perfection de l'œuvre : de sorte que la Pierre du premier ordre, est la matiere des Philosophes, parfaitement purifiée, & reduite en pure substance Mercuriele; la Pierre du second ordre est la mesme matiere cuite , digerée, & fixée en soufre incombustible; la Pierre du troisième ordre est cette même matiere fermentée, multipliée & poussée à la dernière perfection de teinture fixe , permanente, & tingente : & ces trois Pierres sont les trois medecines des trois genres.

Remarqués de plus qu'il y a une grande difference entre la pierre des Philosophes , & la pierre philosophale. La première est le sujet de la Philosophie considéré dans l'estat de sa première prepara-

tion, dans lequel elle est véritablement Pierre, puis qu'elle est solide, dure, pesante, cassante, friable; elle est un corps (dit Philalethe,) puis qu'elle coule dans le feu, comme un métal; elle est cependant esprit, puis qu'elle est toute volatile; elle est le composé, & la Pierre qui contient l'humidité, qui court dans le feu (dit Arnaud de Villeneuve dans sa lettre au Roy de Naples) C'est dans cet estat qu'elle est une substance moyenne entre le métal & le Mercure, comme dit l'Abbé Sinesius; c'est enfin, dans ce mesme estat que Geber la considère, quand il dit en deux endroits de la Somme, *prends nostre Pierre; c'est à dire* (dit-il) *la matiere de nostre Pierre*, tout de mesme que s'il disoit, *prends la pierre des Philosophes*, qui est la matiere de la pierre Philosophale.

La Pierre Philosophale est donc la mesme Pierre des Philosophes; lors que par le Magistere secret, elle est parvenue à la perfection de medecine du troisieme ordre, transmuant tous les métaux imparfaits en pur Soleil, ou Lune, selon la nature du ferment, qui lui a esté adjouté. Ces distinctions vous serviront beaucoup pour développer le sens embarrassé des escritures Philosophiques, & pour éclair-

cit plusieurs endroits de l'auteur, sur lequel vous avez des questions à me faire.

## PYROPHILE.

Je reconnois desja l'utilité de ces remarques, & j'y trouve l'explication de quelques uns de mes doutes: mais avant que passer outre, dites moy je vous prie, si l'Auteur de l'escrit, dont je vous parle, merite l'approbation, que plusieurs Sçavans lui ont donnée, & s'il contient tout le secret de l'œuvre?

## EUDOXE.

Vous ne devés pas douter que cet escrit ne soit parti de la main d'un véritable Adepté, & qu'il ne merite par consequent l'estime, & l'approbation des Philosophes. Le dessein principal de cet auteur est de desabuser un nombre presque infini d'artistes, qui trompés par le sens litteral des escritures, s'attachent opiniatremment à vouloir faire le Magistere, par la conjunction de l'Or avec le Mercure diversement préparé; & pour les convaincre absolument, il soutient avec les plus anciens, & les plus recommandables Philosophes, que l'œuvre n'est fait que d'une seule chose, d'une seule & mesme espece.

IFL

C'est justement là le premier des endroits qui m'ont causé quelque scrupule : car il me semble qu'on peut douter avec raison, qu'on doive chercher la perfection dans une seule & même substance, & que sans y rien ajouter, on puisse en faire toutes choses. Les Philosophes disent au contraire, que non seulement il faut oster les superfluités de la matiere ; mais encore qu'il faut y ajouter ce qui luy manque.

## EUDOXE.

Il est bien facile de vous delivrer de ce doute par cette comparaïson ; tout de même que les suc's extraits de plusieurs herbes, de purés de leur marc, & incorporés ensemble, ne font qu'une confection d'une seule, & même espee ; ainsi les Philosophes appellēt avec raison leur matiere preparée, une seule & même chose ; bien qu'on n'ignore pas, que c'est un composé naturel de quelques substances d'une même racine, & d'une même espee, qui font un tout complet, & homogēne ; en ce sens les Philosophes sont tous d'accord ; bien que les uns disent, que leur matiere est composée de deux choses, & les autres de trois,

que les uns escrivent qu'elle est de quatre, & même de cinq, & les autres enfin qu'elle est une seule chose. Ils ont tous également raison, puisque plusieurs choses d'une même espece naturellement, & intimement unies, ainsi que plusieurs eaux distillées d'herbes, & mêlées ensemble, ne constituent en effet qu'une seule & même chose, ce qui se fait dans nôtre art, avec d'autant plus de fondement, que les substances qui entrent dans le composé Philosophique, different beaucoup moins entre elles, que l'eau d'oseille ne differe de l'eau de laitüë.

## PYROPHILE.

Je n'ay rien à repliquer à ce que vous venez de me dire. J'en comprends fort bien le sens: mais il me reste un doute, sur ce que je connois plusieurs personnes, qui sont versées dans la lecture des meilleurs Philosophes, & qui néanmoins suivent une methode toute contraire au premier fondement, que nôtre Auteur pose; sçavoir que *la matiere Philosophique n'a besoin de quoy que ce soit autre, que d'estre dissoute, & coagulée.* Car ces personnes commencent leurs operations par la coagulation; il faut donc qu'ils

travaillent sur une matiere liquide, au lieu d'une Pierre; dites moy, je vous prie, si cette voye est celle de la verité.

EUDOXE.

Vostre remarque est fort judicieuse. La plus grande partie des vrayz Philosophes est du mesme sentiment que ce-  
 luy-cy. La matiere n'a besoin que d'estre  
 dissoute, & ensuite coagulée; la mix-  
 tion, la conjonction, la fixation, la coa-  
 gulation, & autres semblables operations, se font presque d'elles mesmes: mais la solution est le grand secret de l'art. C'est ce point essentiel, que les Philosophes ne revelent pas. Toutes les operations du premier œuvre, ou de la premiere medicine, ne sont, à proprement parler, qu'une solution continuelle; de sorte que calcination, extraction, sublimation, & distillation ne sont qu'une veritable solution de la matiere. Geber n'a fait comprendre la necessité de la sublimation, que parce qu'elle ne purifie pas seulement la matiere de ses parties grossieres, & adustibles; mais encore parce qu'elle la dispose à la solution, d'où résulte l'humidité Mercuriele, qui est la clef de l'œuvre.

Me voilà extrêmement fortifié contre ces prétendus Philosophes, qui sont d'un sentiment contraire à cet Auteur; & je ne sçay comment ils peuvent s'imaginer, que leur opinion quadre fort juste avec les meilleurs Auteurs.

EUDOXE.

Celuy-cy tout seul suffit pour leur faire voir leur erreur; il s'explique par une comparaison très juste de la glace, qui se fond à la moindre chaleur; pour nous faire connoître, que la principale des opérations est de procurer la solution d'une matière dure, & sèche, approchant de la nature de la Pierre, laquelle toutesfois par l'action du feu naturel doit se résoudre en eau sèche, aussi facilement, que la glace se fond à la moindre chaleur.

PYROPHILE.

Je vous serois extrêmement obligé, si vous vouliez me dire ce que c'est que le feu naturel. Je comprends fort bien que cet agent est la principale clef de l'art. Plusieurs Philosophes en ont exprimé la nature par des paraboles très-obscurés: mais je vous avouë, que je n'ay encore pu comprendre ce mystère.

En effet c'est le grand mystere de l'art, puisque tous les autres mysteres de cette sublime Philosophie dependent de l'intelligence de celui-cy. Que je ferois satisfait, s'il m'estoit permis de vous expliquer ce secret sans equivoque ; mais je ne puis faire ce qu'aucun Philosophe n'a cru estre en son pouvoir. Tout ce que vous pouvés raisonnablement attendre de moy, c'est de vous dire, que le feu naturel, dont parle ce Philosophe, est un feu en puissance, qui ne brule pas les mains ; mais qui fait paroistre son efficace pour peu qu'il soit excité par le feu exterior. C'est donc un feu veritablement secret, que cet Autheur nomme *Vulcain Lunatique* dans le titre de son escrit. *Artephius* en a fait une plus ample description, qu'aucun autre Philosophe. *Pontanus* l'a copié, & a fait voir qu'il avoit erré deux cens fois ; parce qu'il ne connoissoit pas ce feu, avant qu'il eust leu, & compris *Artephius* : ce feu mysterieux est naturel, parce qu'il est d'une mesme nature que la matiere Philosophique ; l'artiste neanmoins prepare l'un & l'autre.

FFa

Le feu, le fait interne de la matiere et le  
feu Estern qui l'ite l'interne

Ce que vous venez de me dire, augmente plus ma curiosité, qu'il ne la satisfait. Ne condamnez pas les instantes prieres que je vous fais, de vouloir m'éclaircir davantage sur un point, si important, qu'à moins que d'en avoir la connoissance, c'est en vain qu'on pretend travailler; on se trouve arrêté tout court d'abord après le premier pas, qu'on a fait dans la pratique de l'œuvre.

E U D O X E.

Les sages n'ont pas esté moins reservez touchant leur feu que touchant leur matiere; de sorte qu'il n'est pas en mon pouvoir de rien ajouter à ce que je viens de vous en dire. Je vous renvoye donc à Artephius, & à Pontanus. Considerez seulement avec application, que ce feu naturel est neanmoins une artificieuse invention de l'artiste; qu'il est propre à calciner, dissoudre, & sublimer la pierre des Philosophes; & qu'il n'y a que cette seule sorte de feu au monde, capable de produire un pareil effet. Considerer que ce feu est de la nature de la chaux & qu'il n'est en aucune maniere estrange à l'égard du sujet de la Philosophie. Considerer enfin par quels moyens Geber

44 LE TRIOMPHE  
enseigne de faire les sublimes requi-  
ses à cet art : pour moy je ne puis faire  
davantage , que de faire pour vous le  
même souhait , qu'a fait un autre Philo-  
sophe : *Sydera Veneris , & corniculata Diana*  
*tibi propitia sunt.*

PYROPHILE.

J'aurois bien voulu , que vous m'eus-  
siez parlé plus intelligiblement : mais puis  
qu'il y a de certaines bornes , que les  
Philosophes ne peuvent passer ; je me  
contente de ce que vous venez de me  
faire remarquer ; je reliray Artephius avec  
plus d'application , que je n'ay encore  
fait ; & je me souviendray fort bien que  
vous m'avez dit que le feu secret des sa-  
ges est un feu , que l'artiste prepare selon  
l'art , ou du moins , qu'il peut faire pre-  
parer par ceux qui ont une parfaite con-  
noissance de la Chimie ; que ce feu n'est  
pas actuelement chaud ; mais qu'il est  
un esprit igné introduit dans un sujet  
d'une mesme nature que la pierre , &  
qu'estant mediocrement excité par le  
feu exterior , la calcine , la dissout , la  
sublime , & la resout en eau seiche , ainsi que  
ledit le Cosmopolite.

EUDOXE.

Vous comprenés fort bien ce que je

viens de vous dire; j'en juge par le commentaire, que vous y adjoutez. Sçachez seulement que de cette premiere solution, calcination, ou sublimation, qui sont ici une même chose, il en resulte la separation des parties terrestres & adustibles de la Pierre; sur tout si vous suivez le conseil de Geber touchant le regime du feu, de la maniere qu'il l'enseigne, lors qu'il traite de la sublimation des Corps, & du Mercure. Vous devez tenir pour une verité constante, qu'il n'y a que ce seul moyen au monde, pour extraire de la pierre son humidité onctueuse, qui contient inseparablement le soufre & le Mercure des Sages.

## PYROPHILE.

Me voilà entierement satisfait sur le principal point du premier œuvre; faites moy la grace de me dire si la comparaison que nôtre Autheur fait du froment avec la Pierre des Philosophes, à l'égard de leur preparation necessaire, pour faire du pain avec l'un, & la medecine universelle avec l'autre, vous paroist une comparaison bien juste.

## EUDOXE:

Elle est autant juste, qu'on puisse en faire, si on considere la pierre en l'estat.

où l'artiste commence de la mettre, pour  
 pouvoir estre legitimement appelée le  
 sujet, & le composé Philosophique: car  
 tout de mesme que nous ne nous nour-  
 rissons pas de bled, tel que la nature le  
 produit; mais que nous sommes obligés  
 de le reduire en farine, d'en separer le  
 son, de la pétrir avec de l'eau, pour en  
 former le pain, qui doit estre cuit dans  
 un four, pour estre un aliment convena-  
 ble; de mesme nous prenons la pierre;  
 nous la triturons; nous en separons par  
 le feu secret, ce qu'elle a de terrestre;  
 nous la sublimons; nous la dissolvons  
 avec l'eau de la mer des Sages; nous cui-  
 sons cette simple confection, pour en  
 faire une medecine souveraine.

## PYROPHILE.

Permettés moy de vous dire qu'il  
 me paroist quelque difference dans cette  
 comparaison. L'auteur dit qu'il faut  
 prendre ce mineral tout seul, pour fai-  
 re cette grande medecine, & cependant  
 avec du bled tout seul nous ne sçaurions  
 faire du pain; il y faut adjoûter de l'eau,  
 & mesme du levain.

## EUDOXE.

Vous avez des-ja la réponse à cet-  
 te objection, en ce que ce Philoso-

phe, comme tous les autres, ne deffend pas absolument de rien adjouter; mais bien de rien adjouter, qui soit estranger, & contraire. L'eau qu'on adjoute à la farine, ainsi que le levain, ne font rien d'estranger ny de contraire à la farine; le grain dont elle est faite a esté nourri d'eau dans la terre; & partant elle est d'une nature analogue avec la farine: de mesme que l'eau de la mer des Philosophes est de la même nature que nôtre pierre; d'autant que tout ce qui est compris sous le genre mineral, & metallique, a esté formé & nourri de cette mesme eau dans les entrailles de la terre, où elle pénètre avec les influences des astres. Vous voyés evidemment parce que je viens de dire, que les Philosophes ne se contrédissent point, lors qu'ils disent que leur matiere est une seule & même substance, & lors qu'ils en parlent comme d'un composé de plusieurs substances d'une seule, & mesme espece.

## PYROPHILE.

Je ne crois pas qu'il y ait personne qui ne doive estre convaincu par des raisons aussi solides, que celles que vous venez d'alleguer. Mais dites-moy, s'il

vous plaît, si je me trompe, dans la conséquence que je tire de cet endroit de nostre auteur, où il dit que ceux qui *sçavent de quelle maniere on doit traiter les metaux, & les mineraux, pourront arriver droit au but qu'ils se proposent.* Si cela est ainsi, il est evident qu'on ne doit chercher la matiere, & le sujet de l'art, que dans la famille des metaux, & des mineraux, & que tous ceux qui travaillent sur d'autres sujets, sont dans la voye de l'erreur.

## E U D O X E.

Je vous réponds que vôtre conséquence est fort bien tirée; ce Philosophe n'est pas le seul qui parle de cette sorte; il s'accorde en cela avec le plus grand nombre des anciens, & des modernes. Geber qui a sçeu parfaitement le Magistere, & qui n'a usé d'aucune allegorie, ne traite dans toute sa somme, que des metaux, & des mineraux; des corps & des esprits, & de la maniere de les bien preparer, pour en faire l'œuvre, mais comme la matiere Philosophique est en partie corps, & en partie esprit; qu'en un sens elle est terrestre, & qu'en l'autre elle est toute celeste; & que certains auteurs la considerent en un

sens, & les autres en traittent en un autre; cela a donné lieu à l'erreur d'un grand nombre d'artistes, qui sous le nom d'Universalistes, rejettent toute matiere qui a reçu une determination de la nature; parce qu'ils ne sçavent pas détruire la matiere particuliere, pour en separer le grain & le germe, qui est la pure substance universelle, que la matiere particuliere renferme dans son sein, & à laquelle l'artiste sage & éclairé, sçait rendre absolument toute l'universalité qui luy est necessaire, par la conjonction naturelle qu'il fait de ce germe avec la matiere universalissime: de laquelle il a tiré son origine. Ne vous effrayés pas à ces expressions singulieres; nostre art est Cabalistique. Vous comprendrés aisément ces misteres, avant que vous soyés arrivé à la fin des questions, que vous avés dessein de me faire, sur l'auteur que vous examinez.

## PYROPHILE.

Si vous ne me donniés cette esperance, je vous proteste, que ces misterieuses obscurités seroient capables de me rebuter, & de me faire desesperer d'un bon succez: mais je prends une entiere confiance en ce que vous me dites,

& je comprends fort bien, que les métaux du vulgaire ne sont pas les métaux des Philosophes; puisque je vois évidemment, que pour estre tels, il faut qu'ils soient détruits, & qu'ils cessent d'estre métaux; & que le sage n'a besoin que de cette humidité visqueuse, qui est leur matiere premiere, de laquelle les Philosophes font leurs métaux vivants, par un artifice, qui est aussi secret, qu'il est fondé sur les principes de la nature; n'est-ce pas là vôtre pensée?

E U D O X E.

Si vous sçavés aussi bien les loix de la pratique de l'œuvre, comme vous me paroissés en comprendre la theorie; vous n'avez pas besoin de mes éclaircissemens.

P Y R O P H I L E.

Je vous demande pardon. Je suis bien esloigné d'estre aussi avancé, que vous vous l'imaginés; ce que vous croyés estre un effet d'une parfaite connoissance de l'art; n'est qu'une facilité d'expression, qui ne vient que de la lecture des Autheurs, dont j'ai la memoire remplie. Je suis au contraire tout prest à desesperer de posseder jamais de si hautes connoissances, lorsque je vois que ce

Philo

HERMETIQUE. 51

Philosophe veut, comme plusieurs autres, que celuy qui aspire à cette science, connoisse exterieurement, & interieurement les propriétés de toutes choses, & qu'il pénétre dans la profondeur des operations de la nature. Dites-moy, s'il vous plaît, qui est l'homme qui peut se flatter de parvenir à un sçavoir d'une si vaste estendue ?

EUDOXE.

Il est vray que ce Philosophe ne met point de bornes au sçavoir de celuy qui pretend à l'intelligence d'un art si merveilleux : car le sage doit parfaitement connoistre la nature en general, & les operations qu'elle exerce, tant dans le centre de la terre, en la generation des mineraux, & des metaux ; que sur la terre, en la production des vegetaux, & des animaux. Il doit connoistre aussi la matiere universelle, & la matiere particuliere & immediate, sur laquelle la nature opere pour la generation de tous les êtres ; il doit connoistre enfin le rapport & la sympatie, ainsi que l'antipatie & l'averfion naturelle, qui se rencontre entre toutes les choses du monde. Telle estoit la science du Grand Hermes, & des premiers Philosophes, qui comme luy sont parvenus à la connoissance de cette

sublime Philosophie, par la pénétration de leur esprit, & par la force de leurs raisonnemens : mais depuis que cette science a esté écrite, & que la connoissance generale, dont je viens de donner une idée, se trouve dans les bons livres; la lecture, & la meditation, le bon sens & une suffisante pratique de la Chimie, peuvent donner presque, toutes les lumieres necessaires, pour acquerir la connoissance de cette supreme Philosophie; si vous y ajoutez la droiture du cœur, & de l'intention, qui attirent la benediction du Ciel sur les operations du sage, sans quoy il est impossible de reüssir.

## PYROPHILE.

Vous me donnés une joye tres-sensible. J'ay beaucoup leu; j'ay medité encore davantage; je me suis exercé dans la pratique de la Chimie; j'ay verifié le dire d'Artephius, qui assure *que celui-là ne connoit pas la composition des metaux, qui ignore comment il les faut detruire, & sans cette destruction, il est impossible d'extraire l'humidité metallique, qui est la véritable clef de l'art; de sorte que je puis m'asseurer d'avoir acquis la plus grande partie des qualitez, qui, selon vous, sont requises en celuy qui aspire à ces*

grandes connoissances; j'ay de plus un avantage bien particulier, c'est la bonté que vous avez, de vouloir bien me faire part de vos lumieres, en éclaircissant mes doutes; permettez moy donc de continuer, & de vous demander, sur quel fondement l'Or fait un si grand outrage à la Pierre des Philosophes, l'appellant un *vers venimeux*, & la traittant d'ennemie des hommes, & des metaux.

## EUDOXE.

Ces expressions ne doivent pas vous paroistre étranges. Les Philosophes mêmes appellent leur pierre *Dragon*, & *Serpent*, qui infecte toutes choses par son venin. Sa substance en effet, & sa vapeur sont un poison, que le Philosophe doit sçavoir changer en Theriaque, par la preparation, & par la cuisson. La pierre de plus est l'ennemie des metaux, puis qu'elle les detruit, & les devore. Le Cosmopolite dit qu'il y a un metal, & un acier, qui est comme l'eau des metaux, qui a le pouvoir de consumer les metaux, qu'il ny a que l'humide radical du soleil & de la lune, qui puissent lui resister. Prenez garde cependant, de ne pas confondre icy la Pierre des Philosophes avec la Pierre philosophale; parceque si la premiere comme

un veritable dragon, détruit, & devore les metaux imparfaits; la seconde comme une souveraine medecine, les transmuë en metaux parfaits; & rend les parfaits plus que parfaits, & propres à parfaire les imparfaits.

## PYROPHILE.

Ce que vous me dites ne me confirme pas seulement dans les connoissances que j'ay acquises par la lecture, par la meditation, & par la pratique; mais encore me donne de nouvelles lumieres, à l'esclat desquelles, je sens dissiper les tenebres, sous lesquelles les plus importantes verités Philosophiques m'ont paru voilées jusques à present. Aussi je conclus par les termes de nostre Autheur qu'il faut que les plus grands Medecins se trompent, en croyant *que la medecine universelle est dans l'or vulgaire.* Faites-moy la grace de me dire ce que vous en pensés.

## EUDOXE.

Il n'y a point de doute que l'or possede de grandes vertus, pour la conservation de la santé, & pour la guerison des plus dangereuses maladies. Le cuivre, l'estain, le plomb, & le fer sont tous les jours utilement employés par les Medecins; de même que l'argent; parce que leur solution, ou decomposition, qui

HERMETIQUE. 55

manifeste leus propriétés, est plus facile que ne l'est celle de l'or ; c'est pourquoy plus les préparations que les artistes ordinaires en font, ont de rapport aux principes, & à la pratique de nostre art ; plus elles font paroistre les merueilleuses vertus de l'or ; mais je vous dis en verité, que sans la connoissance de nostre magistere, qui seul enseigne la destruction essentielle de l'or, il est impossible d'en faire la medecine universelle ; mais le sage peut la faire beaucoup plus aisément avec l'or des Philosophes, qu'avec l'or vulgaire : aussi voyés-vous que cet Auteur fait répondre à l'or par la pierre, qu'il doit bien plustost se fâcher contre Dieu de ce qu'il ne luy a pas donné les avantages, dont il a bien voulu la doüer elle seule.

PYROPHILE.

A cette premiere injure que l'Or fait à la Pierre, il en ajoute une seconde, l'appellant fugitive, & trompeuse, qui abuse tous ceux qui fondent en elle quelque esperance. Apprenés-moy, je vous prie, comment on doit soutenir l'innocence de la pierre, & la justifier d'une calomnie de cette nature.

EUDOXE.

Souvenés-vous des remarques que je

vous ay desja fait faire, touchant les trois estats differens de la pierre; & vous connoistrez comme moy, qu'il faut qu'elle soit dans son commencement toute volatile, & par consequent fugitive, pour estre deputée de toutes sortes de terrestrités, & reduite de l'imperfection à la perfection que le magistere lui donne dans ses autres estats; c'est pourquoy l'injure que l'or pretend luy faire, tourne à sa loüange; d'autant que si elle n'étoit volatile, & fugitive dans son commencement, il seroit impossible de lui donner à la fin la perfection, & la fixité qui lui sont nécessaires; de sorte que si elle trompe quelqu'un, elle ne trompe que les ignorans: mais elle est toujours fidele aux enfans de la science.

## PYROPHILE.

Ce que vous me dites est une verité constante: j'avois appris de Geber qu'il n'y avoit que les esprits, c'est à dire, *les substances volatiles, capables de pénétrer les corps, de s'unir à eux, de les changer, de les teindre, & de les perfectionner; lors que ces esprits ont esté depouillés de leurs parties grossieres, & de leur humidité adustible.* Me voilà pleinement satisfait sur ce point: mais comme je vois que la pierre a un

extreme mépris pour l'or, & qu'elle se glorifie de contenir dans son sein un or infiniment plus précieux; faites moy la grace de me dire, de combien de sortes d'or les Philosophes reconnoissent.

EUDOXE.

Pour ne vous laisser rien à desirer touchant la theorie & la pratique de nostre Philosophie, je veux vous apprendre que selon les Philosophes il y a trois sortes d'or.

Le premier est un or astral, dont le centre est dans le soleil, qui par ses rayons le communique en mesme temps que sa lumiere, à tous les astres, qui luy sont inferieurs. C'est une substance ignée, & une continuelle emanation de corpuscules solaires, qui par le mouvement du soleil, & des astres, étant dans un perpetuel flux & reflux, remplissent tout l'univers; tout en est penetré dans l'estenduë des cieux sur la terre, & dans ses entrailles, nous respirons continuellement cet or astral, ces particules solaires penetrent nos corps & s'en exhalent sans cesse.

Le second est un or elementaire, c'est à dire qu'il est la plus pure, & la plus fixe portion des Elemens, & de

7 toutes les substances, qui en sont composées; de sorte que tous les êtres sublunaires des trois genres, contiennent dans leur centre un précieux grain de cet or élémentaire.

Le troisième est le beau métal, dont l'éclat, & la perfection inalterables, lui donnent un prix, qui le fait regarder de tous les hommes, comme le souverain remède de tous les maux, & de toutes les nécessités de la vie, & comme l'unique fondement de l'indépendance de la grandeur, & de la puissance humaine; c'est pourquoi il n'est pas moins l'objet de la convoitise des plus grands Princes, que celui des souhaits de tous les peuples de la terre.

Vous ne trouverez plus de difficulté après cela, à conclure, que l'or métallique n'est pas celui des Philosophes, & que ce n'est pas sans fondement, que dans la querelle dont il s'agit icy, la pierre luy reproche, qu'il n'est pas tel, qu'il pense estre: mais que c'est elle, qui cache dans son sein le véritable or des Sages, c'est-à-dire les deux premières sortes d'or, dont je viens de parler: car vous devez sçavoir que la pierre étant la plus pure portion des Elemens métalliques,

liques, après la separation, & la purification, que le sage en a fait, il s'ensuit qu'elle est proprement l'or de la seconde espece; mais lors que cet or parfaitement calciné, & exalté jusques à la netteté, & à la blancheur de la neige, a acquis par le magistere une sympathie naturelle avec l'or astral, dont il est visiblement devenu le véritable aimant, il attire, & il concentre en lui même une si grande quantité d'or astral, & de particules solaires, qu'il reçoit de l'emanation continue qui s'en fait du centre du soleil, & de la lune, qu'il se trouve dans la disposition prochaine d'estre l'or vivant des Philosophes, infiniment plus noble, & plus précieux, que l'or métallique, qui est un corps sans ame, qui ne scauroit estre vivifié, que par nôtre or vivant, & par le moyen de nôtre magistere.

## PYROPHILE.

Combien de nuages vous dissipés dans mon esprit, & combien de misteres Philosophiques vous me dévelopés tout à la fois, par les choses admirables que vous venez de me dire ! je ne pourray jamais vous en remercier autant que je le dois. Je vous avoüe que je ne suis plus surpris après cela, que la Pierre pretende la pre-

T ference au dessus de l'or, & qu'elle méprise  
 son éclat, & son mérite imaginaires; puis-  
 que la moindre partie de ce qu'elle don-  
 ne aux Philosophes, vaut plus que tout  
 l'or du monde. Ayés, s'il vous plaît, la  
 bonté de continuer à mon égard, comme  
 vous avés commencé; & faites-moy la  
 grace de me dire comment la pierre peut  
 se faire honneur *d'estre une matiere fluide,*  
 & non-permanente; puisque tous les Phi-  
 losophes veulent qu'elle soit plus fixe,  
 que l'or même?

## E U D O X E.

Vous voyés que vostre Auteur as-  
 seure, que la fluidité de la pierre tourne  
 à l'avantage de l'Artiste; mais il adjou-  
 te qu'il faut en même temps, que l'Ar-  
 tiste sçache la maniere d'extraire cette  
 fluidité, c'est à dire cette humidité, qui  
 est la cause de sa fluidité, & qui est la  
 seule chose, dont le Philosophe a besoin,  
 comme je vous l'ay déjà dit; de sorte  
 qu'estre fluide, volatile, & non-perma-  
 nente, sont des qualités autant necessai-  
 res à la Pierre dans son premier estat,  
 comme le sont la fixité, & la permanen-  
 ce, lors qu'elle est dans l'estat de sa der-  
 niere perfection; c'est donc avec raison  
 qu'elle s'en glorifie d'autant plus juste-

HERMETIQUE. 61

ment, que cette fluidité n'empêche point, qu'elle ne soit douée d'une ame plus fixe, que n'est l'or : mais je vous dis encore une fois, que le grand secret consiste, à sçavoir la maniere de tirer l'humidité de la pierre. Je vous ay adverti, que c'est là véritablement la plus importante clef de l'art. Aussi est-ce sur ce point, que le grand Hermes s'écrie, *Benite soit la forme aqueuse qui dissout les Elemens.* Heureux donc l'Artiste qui ne connoist pas seulement la Pierre ; mais qui sçait de plus la convertir en eau. Ce qui ne peut se faire par aucun autre moyen, que par nostre feu secret, qui calcine, dissout, & sublime la pierre.

PYROPHILE.

D'où vient donc qu'entre cent Artistes, il s'en trouve à peine un qui travaille avec la Pierre, & qu'au lieu de s'attacher tous à cette seule, & unique matiere, seule capable de produire de si grandes merveilles, ils s'appliquent au contraire presque tous à des sujets, qui n'ont aucune des qualités essentielles, que les Philosophes attribuent à leur pierre ?

EUDOXE.

Cela vient en premier lieu de l'ignorance des Artistes, qui n'ont point au-

tant de connoissance , qu'ils devroient en avoir , de la nature , ny de ce qu'elle est capable d'operer , en chaque chose : & en second lieu , cela vient d'un manque de penetration d'esprit, qui fait qu'ils se laissent aisement tromper aux expressions equivoques , dont les Philosophes se servent , pour cacher aux ignorans , & la matiere & ses veritables preparations. Ces deux grâds defauts sont cause, que ces artistes prennent le change, & s'attachent à des sujets auxquels ils voyent quelques unes des qualités exterieures de la veritable matiere Philosophique , sans faire reflexion aux caracteres essentiels , qui la manifestent aux Sages.

## PYROPHILE.

Je reconnois evidemment l'erreur de ceux qui s'imaginent que l'or, & le Mercure vulgaires sont la veritable matiere des Philosophes; & j'en suis fort persuade, voyant combien est foible le fondement sur lequel l'or s'appuye , pour pretendre cet avantage au dessus de la pierre , alleguant en sa faveur ces paroles d'Hermes , *le Soleil est son pere , & la Lune est sa mere.*

## EUDOXE.

1. Ce fondement est frivole ; je viens de

## HERMETIQUE. 63

vous faire voir ce que les Philosophes entendent, lors qu'ils attribuent au Soleil & à la Lune les principes de la pierre. Le Soleil, & les astres en sont en effet la premiere cause; ils influent à la pierre l'esprit, & l'ame, qui lui donnent la vie, & qui font toute son efficace. C'est pourquoy ils en sont le Pere & la Mere.

### PYROPHILE.

Tous les Philosophes disent, comme celuy-cy, que la Teinture Phisique est composée d'un soufre rouge, & incombustible, & d'un Mercure clair, & bien purifié: cette autorité est elle plus forte, que la precedente, pour devoir faire conclure que l'Or, & le Mercure sont la matiere de la pierre?

### EUDOXE.

Vous ne devés pas avoir oublié, que tous les Philosophes déclarent unanimement, que l'or & les metaux vulgaires ne sont pas leurs metaux; que les leurs sont vivans, & que les autres sont morts; vous ne devés pas avoir oublié non plus que je vous ay fait voir par l'autorité des Philosophes, appuyée sur les principes de la nature, que l'humidité metallique de la pierre preparée & purifiée, contient inseparablement dans son sein

le soufre & le Mercure des Philosophes ; qu'elle est par conséquent cette seule chose d'une seule & même espece , à laquelle on ne doit rien ajouter ; & que le seul Mercure des sages a son propre soufre , par le moyen duquel il se coagule , & se fixe ; vous devés donc tenir pour une verité indubitable , que le mélange artificiel d'un soufre, & d'un Mercure , quels qu'ils puissent estre , autres que ceux qui sont naturellement dans la pierre , ne fera jamais la veritable confection Philosophique.

## PYROPHILE.

16 Mais cette grande amitié naturelle qui est entre l'Or & le Mercure , & l'union qui s'en fait si aisément, ne sont-ce pas des preuves, que ces deux substances doivent se convertir par une digestion convenable , en une parfaite Teinture ?

## EUDOXE.

Rien n'est plus absurde que cela : car quand tout le Mercure , qu'on mêlera avec l'or , se convertiroit en or ; ce qui est impossible ; ou que tout l'or se convertiroit en Mercure , ou bien en une moyenne substance ; il ne se trouveroit jamais plus de teinture solaire dans cette confection , qu'il y en avoit dans l'or,

qu'on auroit mêlé avec le Mercure ; & par conséquent elle n'auroit aucune vertu contingente, ni aucune puissance multiplicative. Outre qu'on doit tenir pour constant, qu'il ne se fera jamais une parfaite union de l'or, & du Mercure ; & que ce fugitif compagnon abandonnera l'or aussi-tôt qu'il se sentira pressé par l'action du feu.

## PYROPHILE.

Je ne doute en aucune maniere de ce que vous venez de me dire; c'est là le sentiment conforme à l'expérience des plus solides Philosophes, qui se déclarent ouvertement contre l'Or, & le Mercure vulgaires : mais il me vient en même temps un scrupule, sur ce qu'estant vray que les Philosophes ne disent jamais moins la vérité, que lors qu'ils l'expliquent ouvertement, ne pourroient-ils pas, touchant l'exclusion évidente de l'or, abuser ceux qui prennent leurs paroles à la lettre ? ou bien doit-on tenir pour assuré, comme dit cet Auteur, *que les Philosophes ne manifestent leur Art, que lors qu'ils se servent de similitudes, de figures & de paraboles ?* 17

## EUDOXE.

Il y a bien de la difference, entre déclarer positivement, que telle ou telle matiere

n'est pas le véritable sujet de l'art, comme ils font touchant l'or, & le Mercure; & donner à connoître sous des figures, & des allegories, les plus importans secrets, aux enfans de la science, qui ont l'avantage de voir clairement les vérités Philosophiques, à travers les voiles énigmatiques, dont les Sages sçavent les couvrir. Dans le premier cas, les Philosophes disent négativement la vérité sans équivoque; mais lors qu'ils parlent affirmativement, & clairement sur ce sujet, on peut conclure, que ceux qui s'attacheront au sens littéral de leurs paroles, seront indubitablement trompés. Les Philosophes n'ont point de moyen plus assuré, pour cacher leur science à ceux qui en sont indignes, & la manifester aux Sages, que de ne l'expliquer que par des allegories dans les points essentiels de leur art; c'est ce qui fait dire à Artephius, que *cet art est entièrement Cabalistique*, pour l'intelligence duquel, on a besoin d'une espèce de revelation; la plus grande pénétration d'esprit, sans le secours d'un fidèle ami, qui possède ces grandes lumières, n'estant pas suffisante, pour démêler le vray d'avec le faux: aussi est-il comme impossible, qu'a-

vec le seul secours des livres , & du travail , on puisse parvenir à la connoissance de la matiere , & encore moins à l'intelligence d'une pratique si singuliere, toute simple, toute naturelle , & toute facile qu'elle puisse estre.

## PYROPHILE.

Je reconnois par ma propre experience, combien est necessaire le secours d'un veritable ami , tel que vous l'estes. Au defaut dequoi il me semble que les Artistes , qui ont de l'esprit , du bon sens, & de la probité , n'ont point de meilleur moyen , que de conferer souvent ensemble, tant sur les lumieres qu'ils tirent de la lecture des bons livres , que sur les découvertes qu'ils font par leur travail ; afin que de la diversité , & du chocq , pour ainsi dire , de leurs differens sentimens , il naisse de nouvelles étincelles de clarté , à la faveur desquelles ils puissent porter leurs decouvertes, jusques au dernier terme de cette secreete science. Je ne doute pas que vous n'approuviés mon opinion : mais comme je sçay que plusieurs Artistes traittent de vision , & de paradoxe le sentiment des Autheurs, qui soutiennent avec celui-cy, *qu'on doit* 18  
*chercher la perfection dans les choses impar-*

*faites*, je vous seray extrêmement obligé, si vous voulés bien me dire vostre sentiment sur un point, qui me paroît d'une grande consequence.

E U D O X E.

Vous estes déjà persuadé de la sincerité, & de la bonne foy de vostre Autheur; vous devés d'autant moins la revoquer en doute sur ce point, qu'il s'accorde avec les veritables Philosophes; & je ne scaurois mieux vous prouver la verité de ce qu'il dit icy, qu'en me servant de la même raison qu'il en donne, après le sçavant Raimond Lulle. Car il est constant que la nature s'arreste à ses productions, lors qu'elle les a conduites jusques à l'état, & à la perfection qui leur convient; par exemple, lorsque d'une eau minerale tres-claire & tres-pure, teinte par quelque portion de souffre metallique, la nature produit une pierre precieuse, elle en demeure là; comme elle fait, lorsque dans les entrailles de la terre, elle a formé de l'Or, avec l'eau Mercurielle, mere de tous les metaux, impregnée d'un pur souffre solaire; de sorte que comme il n'est pas possible de rendre un diamant, ou un rubis, plus precieux qu'il n'est en son espece; de même il n'est pas au pou-

voir de l'Artiste, je dis bien plus, il n'est pas au pouvoir même de la nature, de pousser l'or à une plus grande perfection que celle qu'elle luy a donnée : le seul Philosophe est capable de porter la nature depuis une imperfection indeterminée, jusques à la plusque-perfection. Il est donc nécessaire, que nôtre Magistere produise quelque chose de plusque-parfait, & pour y parvenir le Sage doit commencer par une chose imparfaite, laquelle estant dans le chemin de la perfection, se trouve dans la disposition naturelle à estre portée, jusques à la plusque-perfection, par le secours d'un art tout divin, qui peut aller au delà du terme limité de la nature ; & si nôtre art ne pouvoit rendre un sujet plusque-parfait, on ne pourroit non plus rendre parfait, ce qui est imparfait, & toute nostre Philosophie seroit une pure vanité.

## PYROPHILE.

Il n'y a personne qui ne doive se rendre à la solidité de vos raisonnemens : mais ne diroit-on pas, que cet Auteur se contredit icy manifestement, lors qu'il fait dire à la pierre, que le Mercure commun (quelque bien purgé qu'il puisse estre) n'est pas le Mercure des Sages ;

par aucune autre raison, sinon à cause  
 19 qu'il est imparfait ; puisque selon lui, s'il  
 estoit parfait, on ne devroit pas chercher  
 en lui la perfection.

## EUDOXE.

Prenez bien garde à cecy, & concevés  
 bien, que si le Mercure des Sages a esté  
 eslevé par l'art d'un estat imparfait, à un  
 estat parfait, cette perfection n'est pas  
 de l'ordre de celle, à laquelle la nature  
 s'arrête dans la production des choses, se-  
 lon la perfection de leurs especes, telle  
 qu'est celle du Mercure vulgaire ; mais  
 au contraire la perfection que l'art don-  
 ne au Mercure des Sages, n'est qu'un estat  
 moyen, une disposition, & une puissan-  
 ce, qui le rend capable d'estre porté par  
 la continuation de l'œuvre, jusques à  
 l'estat de la plusque-perfection, qui lui  
 donne la faculté par l'accomplissement  
 du Magistere, de perfectionner ensuite  
 4 les imparfaits.

## PYROPHILE.

Ces raisons toutes abstraites qu'elles  
 sont, ne laissent pas d'estre sensibles, &  
 de faire impression sur l'esprit : pour moi  
 je vous avoüe que j'en suis entierement  
 convaincu ; ayés la bonté, je vous prie,  
 de ne pas vous rebuter de la continua-

tion de mes demandes. Nostre Auteur assure que l'erreur dans laquelle les Artistes tombent, en prenant l'or, & le Mercure vulgaires, pour la véritable matière de la pierre, abusés en cela par le sens littéral des Philosophes, est la grande pierre d'achopement d'un milliers de personnes; pour moi je ne sçay comment avec la lecture, & le bon sens, on peut s'attacher à une opinion, qui est visiblement condamnée par les meilleurs Philosophes?

E U D O X E.

Cela est pourtant ainsi. Les Philosophes ont beau recommander qu'on ne se laisse pas tromper au Mercure, ny même à l'or vulgaire; la plupart des artistes s'y attachent néanmoins opiniâtrément, & souvent après avoir travaillé inutilement pendant le cours de plusieurs années, sur des matières étrangères, reconnoissent enfin la faute qu'ils ont faite; ils viennent cependant à l'or, & au Mercure vulgaires, dans lesquels ils ne trouvent pas mieux leur compte. Il est vrai qu'il y a des Philosophes, qui paroissant d'ailleurs fort sincères, jettent néanmoins les Artistes dans cette erreur; soutenant fort sérieusement, que ceux qui ne connoissent pas l'or des Philosophes, pourront toutes-

fois le trouver dans l'or commun, cuit avec le Mercure des Philosophes. Philalethe est de ce sentiment; il assure que le Trevifan, Zachaire, & Flamel ont suivi cette voye; il ajoute cependant qu'elle n'est pas la véritable voye des Sages; quoy qu'elle conduise à la même fin. Mais ces assurances toutes sinceres qu'elles paroissent, ne laissent pas de tromper les Artistes; lesquels voulant suivre le même Philalethe, dās la purification & l'animation, qu'il enseigne, du Mercure commun, pour en faire le Mercure des Philosophes, ( ce qui est une erreur tres-grossiere sous laquelle il a caché le secret du Mercure des Sages ) entreprennent sur sa parole un ouvrage tres-penible & absolument impossible; aussi après un long travail plein d'ennuys, & de dangers, ils n'ont qu'un Mercure un peu plus impur, qu'il n'estoit auparavant, au lieu d'un Mercure animé de la quintessence celeste: erreur déplorable, qui a perdu, & ruiné, & qui ruinera encore un grand nombre d'Artistes.

## PYROPHILE.

C'est un grand avantage de pouvoit se faire sage aux dépens d'autruy: pour moy je tâcheray de profiter de cette erreur, en suivant les bons Philosophes.

& en me conduisant selon les lumieres que vous me faites la grace de me donner. Une des choses qui contribuë le plus à l'aveuglement des Artistes, qui s'attachent à l'Or, & au Mercure, est le dire cōmun des Philosophes, sçavoir que leur pierre est composée de mâle & de femelle, que l'Or tient lieu de mâle, selon eux, & le Mercure de femelle; je sçay bien, (ainsi que le dit mon Auteur) *qu'il n'en* 12 *est pas de même avec les metaux, qu'avec les choses qui ont vie;* cependant je vous serai sensiblement obligé, si vous voulés bien avoir la bonté de m'expliquer en quoy consiste cette difference.

## E U D O X E.

C'est une verité, constante, que la copulation du mâle, & de la femelle est ordonnée de la nature, pour la generation des animaux; mais cette union du mâle & de la femelle pour la production de l'elixir, ainsi que pour celle des metaux, est purement allegorique, & n'est non plus necessaire, que pour la production des vegetaux, dont la semence contient seule tout ce qui est requis, pour la germination, l'accroissement, & la multiplication des Plantes. Vous remarquerez donc que la matiere Philosophique,

T ou le Mercure des Philosophes, est une véritable semence, laquelle bien qu'homogene en sa substance, ne laisse pas d'être d'une double nature; c'est-à-dire, qu'elle participe également de la nature du soufre, & de celle du Mercure métalliques, intimement & inseparablement unis, dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle: c'est pourquoy les Philosophes l'appellent Hermaphrodite, c'est-à-dire qu'elle est douée des deux sexes; en sorte que sans qu'il soit besoin du mélange d'aucune autre chose, elle suffit seule pour produire l'enfant Philosophique, dont la famille peut être multipliée à l'infini; de même qu'un grain de bled pourroit avec le tems, & la culture, en produire une assez grande quantité, pour ensemercer un vaste champ.

## P Y R O P H I L E.

Si ces merveilles sont aussi réelles, qu'elles sont vray-semblables, on doit avoier que la science, qui en donne la connoissance, & qui en enseigne la pratique, est presque surnaturelle, & divine: mais pour ne pas m'écarter de mon Auteur, dites moy, je vous prie, si la pierre n'est pas bien hardie de soutenir hautement, & sans en alleguer des raisons bien

bien-pertinentes, que sans elle il est impossible de faire aucun or, ny aucun argent, qui soient veritables. l'Or lui dispute cette qualité, appuyé sur des raisons, qui ont beaucoup de vray-semblance; & il luy met devant les yeux ses grandes defectuosités, comme d'estre une matiere crasse, impure, & venimeuse; & que lui au contraire est une substance pure, & sans défauts; de maniere qu'il me semble, que cette haute pretention de la pierre, combatuë par des raisons, qui ne paroissent pas estre sans fondement, meritoit bien d'estre soutenuë, & prouuée par de fortes raisons.

## EUDOXE.

Ce que j'ay dit cy devant est plus que suffisant, pour establir la prééminence de la pierre, au dessus de l'or, & de toutes les choses créées: si vous y prenez garde, vous reconnoitres que la force de la verité est si puissante, que l'or en voulant décrier la pierre, par les deffauts qu'elle a en sa naissance, établit sans y penser sa superiorité, par la plus solide des raisons, que la pierre puisse alleguer elle-même en sa faveur. La voicy.

L'or avouë, & reconnoit que la pierre fonde son droit de prééminence, sur

ce qu'elle est une chose universelle. En faut-il  
 23 davantage, pour la condamnation de l'or,  
 & pour l'obliger de céder à la pierre? vous  
 n'ignorez pas de combien la matière uni-  
 verselle est au dessus de la matière parti-  
 culière. Vous venez de voir, que la pierre  
 est la plus pure portion des Elemens me-  
 talliques, & que par conséquent elle est  
 la matière première du genre mineral &  
 metallique, & que lors que cette même  
 matière a été animée, & fécondée par  
 l'union naturelle, qui s'en fait avec la  
 matière purement universelle, elle de-  
 vient la pierre végétale, seule capable  
 de produire tous les grands effets, que  
 les Philosophes attribuent aux trois me-  
 decine des trois genres. Il n'est pas be-  
 soin de plus fortes raisons, pour debouter  
 une fois pour toutes, l'or & le Mercure  
 vulgaires, de leurs prétentions imagi-  
 naires; l'or & le Mercure, & toutes les  
 autres substances particulières, dans les-  
 quelles la nature finit ses opérations,  
 soit qu'elles soient parfaites, soit qu'elles  
 soient absolument imparfaites, sont en-  
 tièrement inutiles, ou contraires à notre  
 art.

## PYROPHILE.

J'en suis tout convaincu; mais je con-

nois plusieurs personnes , qui traittent la pierre de ridicule , de vouloir disputer d'ancienneté avec l'or. Cet Auteur-cy soutient ce même paradoxe , & reprend l'or sur ce qu'il perd le respect à la pierre, en donnant un dementi à *celle qui est plus âgée que lui*. Cependant comme la pierre tire son origine des métaux, il me paroît difficile de comprendre le fondement de son ancienneté.

## EUDOXE.

Il n'est pas bien mal-aisé de vous satisfaire là dessus : Je m'estonne même que vous ayés formé ce doute ; la pierre est la premiere matiere des métaux , & par consequent elle est devant l'or , & devant tous les métaux ; & si elle en tire son origine , ou si elle naist de leur destruction, ce n'est pas à dire , qu'elle soit une production postérieure aux métaux ; mais au contraire elle leur est antérieure , puis qu'elle est la matiere dont tous les métaux ont esté formés. Le secret de l'art consiste à sçavoir extraire des métaux cette premiere matiere , ou ce germe metallique , qui doit vegeter par la fécondité de l'eau de la mer Philosophique,

Me voilà convaincu de cette vérité, & je trouve que l'or n'est pas excusable, de manquer de respect pour son aînée, qui a dans son parti les plus anciens, & les plus grands Philosophes. Hermes, Platon, Aristote sont dans ses intérêts. Personne n'ignore qu'ils ne soient sur cette dispute, des Juges irrecusables. Permettés moi seulement de vous faire une question sur chacun des passages de ces Philosophes, que la pierre a cités ici, pour prouver par leur autorité, qu'elle est la seule, & véritable matière des sages.

Le passage de la Table-d'émeraude du grand Hermes, prouve l'excellence de la pierre, en ce qu'il fait voir que la pierre est dotée de deux natures, sçavoir de celle des Estres supérieurs, & de celle des estres inférieurs; & que ces deux natures, toutes semblables, ont une seule & même origine; de sorte que nous devons conclure, qu'estant parfaitement unies en la pierre, elles composent un tiers estre d'une vertu ineffable: mais je ne sçay si vous serez de mon sentiment, touchant la traduction de ce passage & le commentaire d'Horulanus. On lit après ces mots: Ce

qui est en bas est comme ce qui est en haut ;  
 & ce qui est en haut est comme ce qui est en  
 bas. On lit (dis-je) pour faire les miracles  
 d'une seule chose. Pour moy je trouve que  
 l'original Latin a tout un autre sens :  
 car le *quibus*, qui fait la liaison des dernie-  
 res paroles avec les precedentes , veut  
 dire que *par ces choses* (c'est-à-dire par l'u-  
 nion de ces deux natures) on fait les mi-  
 racles d'une seule chose. Le pour dont le tra-  
 duteur, & le commentateur se sont ser-  
 vis, detruit le sens, & la raison d'un  
 passage, qui est de lui même fort juste, &  
 fort intelligible. Dites-moy, si vous  
 plait, si ma remarque est bien fondée.

## EUDOXE.

Non seulement vostre remarque est  
 fort juste ; mais encore elle est tres-im-  
 portante. Je vous avouë que je n'y avois  
 jamais fait reflexion ; vous faites en ce-  
 cy mentir le proverbe, veu que le disci-  
 ple s'esleve au dessus du maistre. Mais  
 comme j'avois leu la table-d'émeraude  
 plus souvent en Latin, qu'en François ;  
 le defaut de la traduction & du com-  
 mentaire ne m'avoit point causé d'obscu-  
 rité, comme elle peut faire à ceux, qui  
 ne lisent qu'en François ce sommaire de  
 la sublime Philosophie d'Hermes. En

effet la nature supérieure , & la nature inférieure ne sont pas semblables , pour operer des miracles ; mais c'est parce qu'elles sont semblables, qu'on peut par elles faire les miracles d'une seule chose. Vous voyés donc que je suis tout-à-fait de vôtre sentiment.

## PYROPHILE.

Je me sçai bon gré de ma remarque : je doutois qu'elle pût meriter vôtre approbation ; & je m'assure après cela , que les enfans de la science me sçauront aussi quelque gré, d'avoir tiré de vous sur ce sujet un éclaircissement , qui satisfera sans doute les disciples du grád Hermes. On ne doute pas que le sçavant Aristote n'ait parfaitement connu le grand art. Ce qu'il en a écrit , en est une preuve certaine : aussi dans cette dispute la pierre sçait se prevaloir de l'autorité de ce grand Philosophe , par un passage qui contient ses plus singulieres , & plus surprenantes qualités. Ayés, s'il vous plait , la bonté de me dire comment vous entendés celles-cy : *Elle s'épouse elle même ;*  
 26 *elle s'engrossé elle même ; elle naist d'elle même.*

## EUDOXE.

*La pierre s'épouse elle même ; en ce que*

dans la premiere generation, c'est la nature seule aidée par l'art qui fait la parfaite union des deux substances, qui luy donnent l'estre, de laquelle resulte en même tems la deputation essentielle du soufre & du Mercure metalliques. Union & épousailles si naturelles, que l'artiste, qui y prête la main, en y apportant les dispositions requises, ne sçauroit en faire une demonstration par les regles de l'art; puis qu'il ne sçauroit même bien comprendre le mistere de cette union.

*La Pierre s'engrosse elle-même*; lors que l'art continuant d'aider la nature par des moyens tout naturels, met la pierre dans la disposition, qui luy convient, pour s'impregner elle-même de la semence astrale, qui la rend seconde, & multiplicative de son espece.

*La Pierre naist d'elle-même*: parce qu'après s'être épousée, & engrossée elle-même, l'art ne faisant autre chose que d'aider la nature, par la continuation d'une chaleur necessaire à la generation, elle prend une nouvelle naissance d'elle-même, tout de même que le Phenix renaist de ses cendres; elle devient le fils du soleil, la medecine universelle de tout ce qui a vie, & le veritable or vivant

*Chaleur Necessaire a la generation*

des Philosophes, qui par la continuation  
 du secours de l'art, & du ministere de  
 l'Artiste, acquiert en peu de tems le Dia-  
 dème Royal, & la puissance souveraine  
 sur tous ses freres.

## PYROPHILE.

Je conçois fort bien, que sur ces mê-  
 mes principes, il n'est pas difficile de com-  
 prendre toutes les autres qualités, qu'A-  
 ristote attribüe à la pierre, comme de se  
 tiuer elle même; de reprendre vie d'elle même;  
 de se resoudre d'elle même dans son propre sang,  
 de se coaguler de nouveau avec lui, & d'ac-  
 querir enfin toutes les propriétés de la  
 Pierre Philosophale. Je ne trouve même  
 plus de difficultés après cela, dans le pas-  
 sage de Platon. Je vous prie toutesfois  
 de vouloir bien me dire ce que cet an-  
 cien entend, avec tous ceux qui l'ont sui-  
 vi, sçavoir, que la pierre a un corps, une ame,  
 27 & un esprit, & que toutes choses sont d'elle,  
 par elle, & en elle.

## EUDOXE.

Platon auroit deu dans l'ordre naturel,  
 passer devant Aristote, qui estoit son dis-  
 ciple, & duquel il est vray-semblable,  
 qu'il avoit appris la Philosophie secreta,  
 dont il vouloit bien qu'Alexandre le  
 Grand le crût parfaitement instruit;

on en juge par quelques endroits des écrits de ce Philosophe, mais cet ordre est peu important, & si vous examinez bien le passage de Platon, & celui d'Aristote, vous ne les trouverez pas beaucoup differens dans le sens : pour satisfaire néanmoins à la demande que vous me faites, je vous diray seulement que la pierre a un corps, puis qu'elle est, ainsi que je vous l'ai dit cy-devant, une substance toute metallique, qui luy donne le poids; qu'elle a une ame, qui est la plus pure substance des Elemens, dans laquelle consiste sa fixité, & sa permanance; qu'elle a un esprit, qui fait l'union de l'ame avec le corps; il luy vient particulièrement de l'influence des astres, & il est le vehicule des teintures. Vous n'aurez pas non plus beaucoup de peine à concevoir, que *toutes choses sont d'elle, par elle, & en elle*; puisque vous avez déjà veu, que la pierre n'est pas seulement la premiere matiere de tous les êtres contenus sous le genre mineral, & metallique; mais encore qu'elle est unie à la matiere universelle, dont toutes choses ont pris naissance; & c'est là le fondement des derniers attributs, que Platon donne à la Pierre.

Comme je vois que la pierre ne s'attribuë pas seulement les propriétés universelles, mais qu'elle pretend aussi, que le  
 28 *succes que quelques Artistes ont eu dans certains procedés particuliers, soit uniquement venu d'elle ; Je vous avouë que j'ay quelque peine à comprendre, comment cela s'est pû faire ?*

E U D O X E.

Ce Philosophe l'explique toutes-fois assés clairement. Il dit que quelques Artistes qui ont connu imparfaitement la Pierre, & qui n'ont sceu qu'une partie de l'œuvre, ayant cependant travaillé avec la pierre, & trouvé le moyen d'en separer son esprit, qui contient sa teinture, sont venus à bout d'en communiquer quelques parties à des metaux imparfaits, qui ont affinité avec la pierre mais que pour n'avoir pas eu une connoissance entiere de ses vertus, ny de la maniere de travailler avec elle, leur travail ne leur a pas apporté une grande utilité ; outre que le nombre de ces Artistes est asseurement tres-petit.

P Y R O P H I L E.

Il est naturel de conclure par ce que vous venez de me dire, qu'il y a des per-

sonnes qui ont la pierre entre les mains, sans connoître toutes ses vertus, ou bien, s'ils les connoissent, ils ne sçavent pas comment on doit travailler avec elle, pour réussir dans le grand œuvre, & que cette ignorance est cause que leur travail n'a aucun succez. Je vous prie de me dire si cela est ainsi.

EUDOXE.

Sans doute plusieurs Artistes ont la pierre en leur possession; les uns la méprisent, comme une chose vile; les autres l'admirent, à cause des caractères en quelque façon surnaturels, qu'elle apporte en naissant, sans connoître cependant tout ce qu'elle vaut. Il y en a enfin qui n'ignorent pas, qu'elle est le véritable sujet de la Philosophie; mais les opérations que les enfans de l'art doivent faire sur ce noble sujet, leur sont entièrement inconnues, par ce que les livres ne les enseignent pas, & que tous les Philosophes cachent cet art admirable qui convertit la pierre en Mercure des Philosophes, & qui apprend de faire de ce Mercure la Pierre Philosophale. Cette première pratique est l'œuvre secret, touchant lequel les Sages ne s'énoncent que par des Allégories, & par des énigmes

impenetrables, ou bien ils n'en parlent point du tout. C'est là, comme j'ay dit, la grande pierre d'achopement, contre laquelle presque tous les Artistes trebuchent.

## PYROPHILE.

Heureux ceux qui possèdent ces grandes connoissances ! Pour moy, je ne puis me flatter d'estre arrivé à ce point : je ne suis qu'en peine de sçavoir, comment je pourray assés vous remercier, de m'avoir donné tous les éclaircissemens, que je pouvois raisonnablement souhaiter de vous, sur les endroits les plus essentiels de cette Philosophie, ainsi que sur tous les autres, touchant lesquels vous avez bien voulu répondre à mes questions ; je vous prie instamment, de ne pas vous lasser, j'en ay encore quelques-unes à vous faire qui me paroissent d'une tres-grande consequence. Ce Philosophe assure, que l'erreur de ceux qui ont travaillé avec la pierre, & qui n'y ont pas réüssi, est venue de ce qu'ils n'ont pas connu l'origine d'où viennent les teintures. Si la source de cette fontaine Philosophique est si secreete, & si difficile à découvrir ; il est constant qu'il y a bien de gens trompés : car ils croient tous generalement que les me-

taux, & les mineraux, & particuliere-  
ment l'or, contiennent dans leur centre  
cette teinture capable de transmuer les  
metaux imparfaits.

## E U D O X E.

Cette source d'eau vivifiante est devant  
les yeux de tout le monde, dit le Cosmo-  
polite, & peu de gens la connoissent. L'or,  
l'argent, les metaux, & les mineraux  
ne contiennent point une teinture mul-  
tiplicative jusques à l'infini; il n'y a que  
les metaux vivants des Philosophes, qui  
ayent obtenu de l'art, & de la nature,  
cette faculté multiplicative: mais aussi  
il n'y a que ceux qui sont parfaitement  
éclairés dans les misteres Philosophiques,  
qui connoissent la veritable origine des  
teintures. Vous n'estes pas du nombre  
de ceux qui ignorent, où les Philoso-  
phes puisent leurs tresors, sans crainte  
d'en tarir la source. Je vous ay dit clai-  
rement, & sans ambiguité, que le Ciel,  
& les astres, mais particulièrement le  
soleil & la lune sont le principe de cette  
fontaine d'eau vive, seule propre à operer  
toutes les merveilles que vous sçavés.  
C'est ce qui fait dire au Cosmopolite  
dans son énigme, que dans l'Isle deli-  
cieuse, dont il fait la description, il n'y

T
T
T
L
 avoit point d'eau ; que toute celle qu'on s'efforçoit d'y faire venir , par machines, & par artifices , estoit ou inutile, ou empoisonnée, excepté celle, que peu de personnes sçavoient extraire des rayons du soleil , ou de la lune. Le moyen de faire descendre cette eau du Ciel , est certes merveilleux ; il est dans la pierre, qui contient l'eau centrale, laquelle est véritablement une seule & même chose avec l'eau celeste , mais le secret consiste à sçavoir convertir la pierre en un Aimant, qui attire, embrasse, & unit à soy cette quintessence astrale, pour ne faire ensemble qu'une seule essence, parfaite & plusque-parfaite, capable de donner la perfection aux imparfaits, après l'accomplissement du Magistere.

## PYROPHILE.

Que je vous ay d'obligations, de vouloir bien me reveler de si grands misteres à la connoissance desquels je ne pouvois jamais esperer de parvenir, sans le secours de vos lumieres! mais puisque vous trouvez bon que je continuë, permettés moy, s'il vous plait , de vous dire , que je n'avois point veu jusques icy un Philosophe qui eust aussi precisemēt déclaré que fait celui-cy, qu'il falloit donner une femme à

la pierre, la faisant parler de cette sorte. Si ces Artistes avoient porté leur recherche plus loin, & qu'ils eussent examiné quelle est la femme qui m'est propre ; qu'ils l'eussent cherchée<sup>30</sup> & qu'ils m'eussent uni à elle ; c'est alors que j'aurois pu teindre mille fois davantage. Bien que je m'apperçoive en general que ce passage a une entiere relation avec le precedent, je vous avoie néanmoins que cette expression, d'une femme convenable à la pierre, ne laisse pas de m'embarasser.

## EUDOXE.

C'est beaucoup cependant, que vous connoissiez déjà de vous-même, que ce passage a de la connexité avec celui que je viens de vous expliquer ; c'est à dire que vous jugez bien que la femme qui est propre à la pierre, & qui doit lui être unie, est cette fontaine d'eau vive, dont la source toute celeste, qui a particulièrement son centre dans le soleil, & dans la lune, produit ce clair, & précieux ruisseau des Sages, qui coule dans la mer des Philosophes, laquelle environne tout le monde ; ce n'est pas sans fondement, que cette divine fontaine est appelée par cet Auteur la femme de la pierre ; quelques-uns l'ont représentée

T sous la forme d'une Nymphe celeste ;  
 quelques autres lui donnent le nom de  
 la chaste Diane , dont la pureté , & la  
 virginité n'est point souillée par le lien  
 spirituel qui l'unit à la pierre ; en un  
A mot , cette conjonction magnetique est le  
 mariage magique du Ciel avec la terre ,  
 dont quelques Philosophes ont parlé : de  
 sorte que la source seconde de la tein-  
 ture Phisique , qui opere de si grandes  
 merveilles , prend naissance de cette union  
I conjugale toute misterieuse .

## PYROPHILE.

Je ressens avec une satisfaction indici-  
 ble tout l'effet des lumieres , dont vous  
 me faites part ; & puisque nous sommes  
 sur ce point , permettés-moy , je vous prie ,  
 de vous faire une question , qui pour estre  
 hors du texte de cet Auteur , ne laisse  
 pas d'estre essentielle à ce sujet . Je vous  
 supplie de me dire , si le mariage magi-  
 que du Ciel avec la terre , se peut faire  
 en tout temps ; où s'il y a des saisons  
 dans l'année , qui soient plus convena-  
 bles les unes que les autres , à celebrier  
 ces Nopces Philosophiques .

## EUDOXE.

J'en suis venu trop avant , pour vous  
 refuser un éclaircissement si necessaire ,

& si raisonnable. Plusieurs Philosophes ont marqué la saison de l'année, qui est la plus propre à cette operation. Les uns n'en ont point fait de mystere ; les autres plus reservez ne se sont expliqués sur ce point, que par des paraboles. Les premiers ont nommé le mois de Mars, & le printemps. Zachaire & quelques autres Philosophes disent, qu'ils commencerent l'œuvre à Pâques, & qu'ils la finirent heureusement dans le cours de l'année. Les autres se contentent de représenter le jardin des Hesperides émaillé de fleurs, & particulièrement de violettes & de hyacinthes, qui sont les premières productions du Printemps. Le Cosmopolite plus ingénieux que les autres, pour indiquer que la saison la plus propre au travail Philosophique, est celle dans laquelle tous les êtres vivans, sensitifs, & vegetables paroissent animés d'un feu nouveau, qui les porte reciproquement à l'amour, & à la multiplication de leur espece ; dit que *Venus est la Déesse de cette Isle charmante*, dans laquelle il vit à découvert tous les mysteres de la nature : mais pour marquer plus précisément cette saison, il dit qu'on voyoit paistre dans la prairie des beliers, & des taureaux, avec

*deux jeunes bergers*, exprimant clairement dans cette spirituelle allegorie, les trois mois du Printems, par les trois signes celestes qui leur répondent, *Aries, Taurus, & Gemini.*

## PYROPHILE.

Je suis ravi de ces interpretations. Ceux qui sont plus éclairés, que je ne suis dans ces misteres, ne feront peut-être pas autant de cas que je fais, du denoüement de ces enigmes, dont le sens toutesfois a esté, jusques à present, impénétrable à plusieurs de ceux, qui croyent d'ailleurs entendre fort bien les Philosophes. Je suis persuadé qu'on doit compter pour beaucoup, un pareil éclaircissement, capable de faire voir clair dans d'autres obscurités plus importantes; en effet peu de personnes s'imaginoient, que les violettes, & les hyacintes d'Espagnet & les bestes à cornes du jardin des Hesperides; le ventre & la maison du belier du Cosmopolite, & de Philaethe; l'Isle de la Déesse Venus, les deux pasteurs, & le reste que vous venés de m'expliquer, signifiasent la saison du Printemps. Je ne suis pas le seul, qui dois vous rendre mille graces, d'avoir bien voulu developer ces misteres; je suis assuré qu'il

se trouvera dans la suite des temps, un grand nombre d'enfans de la science, qui beniront vostre memoire, pour leur avoir ouvert les yeux sur un point, qui est plus essentiel à ce grand art, qu'ils ne se le seroient imaginés.

EUDOXE.

Vous avés raison en ce qu'on ne peut s'asseurer d'entendre les Philosophes, à moins qu'on n'ait une entiere intelligence des moindres choses qu'ils ont écrites. La connoissance de la saison propre à travailler au commencement de l'œuvre, n'est pas de petite consequence; en voicy la raison fondamentale. Comme le sage entreprend de faire par nostre art une chose, qui est au dessus des forces ordinaires de la nature, comme d'amolir une pierre, & de faire vegeter un germe metallique; il se trouve indispensablement obligé d'entrer par une profonde meditation dans le plus secret interieur de la nature, & de se prevaloir des moyens simples, mais efficaces qu'elle luy en fournit; or vous ne devés pas ignorer, que la nature dez le commencement du Printemps, pour se renouveler, & mettre toutes les semences, qui sont au sein de la terre, dans le mou-

T
 vement qui est propre à la vegetation, impregne tout l'air qui environne la terre, d'un esprit mobile, & fermentatif, qui tire son origine du pere de la nature; c'est proprement un titre subtil, qui fait la fecondité de la terre dont il est l'ame, & que le Cosmopolite appelle *le sel-petre des Philosophes*. C'est donc dans cette feconde saison, que le sage Artiste, pour faire germer sa semence metallique, la cultive, la rompt, l'humecte, l'arose de cette prolifique rosée, & luy en donne à boire autant que le poids de la nature le requiert; de cette sorte le germe Philosophique concentrant cet esprit dans son sein, en est animé & vivifié, & acquiert les propriétés, qui lui sont essentielles, pour devenir la pierre vegetable, & multiplicative. J'espere que vous serés satisfait de ce raisonnement, qui est fondé sur les loix, & sur les principes de la nature.

## PYROPHILE.

Il est impossible qu'on puisse l'être plus que je le suis; vous me donnez des lumieres que les Philosophes ont caché sous un voile impenetrable, & vous me dites des choses importantes, que je pousserois volontiers mes questions plus

loin, pour profiter de la bonté que vous avés de ne me rien déguiser ; mais pour ne pas en abuser, je reviens à l'endroit de mon Auteur, où la pierre soutient à l'or, & au Mercure, qu'il est impossible, qu'il se fasse une véritable union entre leurs deux substances ; parce, (leur dit-elle) *que vous n'êtes pas un seul corps ;* <sup>31</sup> *mais deux corps ensemble, & par consequent vous êtes contraires, à considérer les loix de la nature.* Je sçay bien que la pénétration des substances, n'estant pas possible selon les loix de la nature, leur parfaite union ne l'est pas non plus, & qu'en ce sens là, deux corps sont contraires l'un à l'autre : cependant comme presque tous les Philosophes assurent que le Mercure est la première matière des métaux, & que selon Gebet il n'est pas un corps, mais un esprit qui pénètre les corps, & particulièrement celui de l'or, pour lequel il a une sympathie visible ; n'est-il pas vray-semblable, que ces deux substances, ce corps & cet esprit peuvent s'unir parfaitement, pour ne faire qu'une seule & même chose d'une même nature ?

E U D O X E.

Remarqués qu'il y a deux erreurs

dans vostre raisonnement; la premiere, en ce que vous croyés que le Mercure commun est la premiere, & simple matiere, dont les metaux sont formés dans les mines; cela n'est pas ainsi. Le Mercure, est un metal, qui pour avoir moins de souffre, & moins d'impuretez terrestres que les autres metaux, demeure liquide, & coulant, s'unit avec les metaux, mais particulierement avec l'or, comme estant le plus pur de tous; & s'unit moins facilement avec les autres metaux à proportion qu'ils sont plus ou moins impurs dans leur composition naturelle.

Vous devés donc sçavoir, qu'il y a une premiere matiere des mataux, dont le Mercure mesme est formé, c'est une eau visqueuse, & Mercuriele, qui est l'eau de nostre pierre. Voilà quel est le sentiment des veritables Philosophes.

Je serois trop long, si je voulois vous deduire icy tout ce qu'il y a à dire sur ce sujet. Je viens à la seconde erreur de vostre raisonnement, laquelle consiste en ce que vous vous imaginez, que le Mercure commun est un esprit metallique, qui selon Geber peut pénétrer interieurement, & teindre les metaux, s'unit & demeurer avec eux, après qu'il aura

esté artificieusement fixé. Mais vous devés considerer que le Mercure n'est appellé esprit par Geber, que parce qu'il s'envole du feu, à cause de la mobilité de sa substance homogène: toutesfois cette propriété ne l'empêche pas d'estre un corps métallique, lequel pour cette raison ne peut jamais s'unir si parfaitement avec un autre métal, qu'il ne s'en separe tousjours, lors qu'il se sent pressé par l'action du feu. L'expérience montre l'evidence de ce raisonnement & par consequent la pierre a raison de soutenir à l'or, qu'il ne se peut jamais faire une parfaite union de luy avec le Mercure.

## PYROPHILE.

Je comprends fort bien, que mon raisonnement estoit erroné, & pour vous dire le vray, je n'ay jamais pû m'imaginer, que le Mercure commun fust la premiere matiere des métaux, bien que plusieurs graves Philosophes posent cette verité, pour un des fondemens de l'art. Et je suis persuadé, qu'on ne peut trouver dans les mines, la vraye premiere matiere des métaux, séparée des corps métalliques, elle n'est qu'une vapeur, une eau visqueuse, un esprit invisible, & je crois en un mot que la semence ne

se trouve que dans le fruit. Je ne sçay si je parle juste ; mais je crois que c'est là le vray sens des éclaircissemens, que vous avez bien voulu me donner.

E U D O X E.

On ne peut avoir mieux compris, que vous avez fait ces verités connuës de peu de personnes. Il y a de la satisfaction à parler ouvertement avec vous, des misteres Philosophiques. Voyés quelles sont les demandes que vous avez encore à me faire.

P Y R O P H I L E.

Je ne sçay si la pierre ne se contredit point elle-même, lors qu'elle se glorifie, *d'avoir un corps imparfait avec une ame constante, & une teinture penetrante ?* ces deux grandes perfections me paroissent incompatibles dans un corps imparfait.

E U D O X E.

On diroit icy, que vous avés déjà oublié une verité fondamentale, dont vous avés esté pleinement convaincu cy-devant; souvenez-vous donc que si le corps de la pierre n'estoit imparfait, d'une imperfection toutefois en laquelle la nature n'a pas fini son operation, on ne pourroit y chercher, & encore moins y trouver la perfection. Cela posé, il vous sera bien facile

facile de juger, que la constance de l'ame, & la perfection de la teinture ne sont pas actuellement, ni en état de se manifester dans la pierre, tant qu'elle demeure dans son estre imparfait; mais lors que par la continuation de l'œuvre, la substance de la pierre a passé de l'imperfection à la perfection, & de la perfection à la plus-que-perfection, la constance de son ame & l'efficace de la teinture de son esprit, se trouvent reduites de la puissance à l'acte; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps de la pierre également exaltez, composent un tout d'une nature, & d'une vertu incomprehensible.

## PYROPHILE.

Puisque mes demandes vous donnent lieu de dire des choses si singulieres, ne trouvés pas mauvais, je vous prie, que je continuë. Je me suis toujourns persuadé que la pierre des Philosophes est une substance réelle, qui tombe sous les sens, cependant je vois que cet Auteur assure le contraire, disant, *notre pierre est invisible*. Je vous assure que quelque bonne opinion que j'aye de ce Philosophe, il me permettra de n'estre pas de son sentiment sur ce point.

J'espere toutesfois que vous en sèrés bien-tost. Ce Philosophe n'est pas le seul qui tient ce langage : la plupart parlent de la mesme maniere qu'il fait ; & à vous dire le vray , nostre pierre est proprement invisible , aussi bien à l'égard de la matiere , comme à l'égard de sa forme. A l'égard de sa matiere ; parce qu'encores que nostre pierre, ou bien nostre Mercure, (il n'y a point de difference ) existe réellement , il est vray neanmoins qu'elle ne paroist pas à nos yeux, à moins que l'artiste ne preste la main à la nature, pour l'aider à mettre au mōde cette production Philosophique ; c'est ce qui fait dire au Cosmopolite, que le sujet de nostre Philosophie a une existence réelle ; mais qu'il ne se fait point voir , si ce n'est, lors qu'il plait à l'artiste de le faire paroistre.

La pierre n'est pas moins invisible à l'égard de sa forme ; j'appelle icy sa forme, le principe de ses admirables facultés, d'autant que ce principe, cette energie de la pierre, & cet esprit dans lequel reside l'efficace de sa teinture, est une pure essence astrale impalpable, laquelle ne se manifeste que par les effets surprenâts qu'elle produit. Les Pholosophes

parlent souvent de leur pierre considérée en ce sens-là. Hermes l'entend ainsi, lors qu'il dit que *le vent la porte dans son ventre;* & le Cosmopolite ne s'esloigne point de ce Pere de la Philosophie, lors qu'il assure que *nostre sujet est devant les yeux de tout le monde; que personne ne peut vivre sans lui; & que toutes les Creatures s'en servent; mais que peu de personnes l'aperçoivent.* He bien, n'estes vous pas du sentiment de vostre Auteur, & n'avoués vous pas que de quelque maniere que vous consideriez la pierre, il est vray de dire qu'elle est invisible ?

## PYROPHILE.

Il faudroit que je n'eusse ny esprit, ny raison, pour ne pas tomber d'accord d'une verité, que vous me faites toucher au doigt, en me developant en mesme temps le sens le plus caché, & le plus misterieux des écritures Philosophiques. Je me trouve si éclairé par tout ce que vous me dites, qu'il me semble que les Auteurs les plus abstraits n'auront plus d'obscurité pour moy; je vous seray cependant fort obligé, si vous voulés bien me dire vostre sentiment, touchant la proposition que cet Auteur avance, *qu'il n'est pas possible*

querir la possession du Mercure Philosophique  
 34 autrement, que par le moyen de deux corps,  
 dont l'un ne peut recevoir la perfection sans  
 l'autre. Ce passage me paroist si positif,  
 & si precis, que je ne doute pas, qu'il  
 soit fondamental dans la pratique de  
 l'œuvre.

## EUDOXE.

Il n'y en a pas asseurement de plus  
 fondamental, puisque ce Philosophe  
 vous marque en cet endroit, comment se  
 forme la pierre sur laquelle toute nostre  
 Philosophie est fondée; en effet nostre  
 Mercure, ou nostre pierre prend nais-  
 sance de deux Corps: remarqués cepen-  
 dant que ce n'est pas le mélange de deux  
 corps qui produit nostre Mercure, ou  
 nostre pierre: car vous venés de voir que  
 les corps sont contraires, & qu'il ne s'en  
 peut faire une parfaite union: mais nô-  
 tre pierre naist au contraire de la des-  
 truction de deux corps, lesquels agissant  
 l'un sur l'autre comme le mâle & la fe-  
 melle, ou comme le corps & l'esprit,  
 d'une maniere autant naturelle, qu'elle  
 est incomprehensible à l'artiste, qui y  
 prête le secours nécessaire, cessent entie-  
 rement d'estre ce qu'ils estoient aupara-  
 vant, pour mettre au jour une producti-

*La destruction des 2 Corps*

d'une nature, & d'une origine merveilleuse, & qui a toutes les dispositions nécessaires, pour estre portée par l'art, & par la nature, de perfection en perfection, jusques au souverain degré, qui est au-dessus de la nature même.

Remarqués aussi que de ces deux corps qui se détruisent, & se confondent l'un dans l'autre, pour la production d'une troisième substance, & dont l'un tient lieu de mâle, & l'autre de femelle, dans cette nouvelle generation, sont deux agens, qui se dépouillans de leur plus grossiere substance dans cette action, changent de nature pour mettre au monde un fils d'une origine plus noble, & plus illustre, que le pere & la mere, qui lui donnent l'estre; aussi il apporte en naissant des marques visibles qui font voir évidemment, que le Ciel a presidé à sa naissance.

Remarqués de plus que nostre pierre renaist plusieurs diverses fois, mais que dans chacune de ses nouvelles naissances, elle tire toujours son origine de deux choses. Vous venés de voir comment elle commence de naistre de deux corps: vous avez veu qu'elle épouse une Nymphé Celeste, après qu'elle a esté dépouil-

T lée de sa forme terrestre , pour ne faire  
 qu'une seule , & mesme chose avec elle ;  
 sçachés aussi qu'après que la pierre a pa-  
 ru de nouveau sous une forme terrestre,  
 elle doit encore estre mariée à une épouse  
 de son mesme sang ; de sorte que ce sont  
 tousjours deux choses qui en produisent  
 une seule , d'une seule & mesme espece  
 & comme c'est une verité constante, que  
 dans tous les differents estats de la pier-  
 re , les deux choses qui s'unissent pour  
 lui donner nouvelle naissance , vien-  
 nent d'une seule , & mesme chose ; c'est  
 aussi sur ce fondement de la nature , que  
 le Cosmopolite appuye une verité incon-  
 testable dans nostre Philosophie , sça-  
 voir , que *d'un il s'en fait deux , & de deux  
 un , à quoy se terminent toutes les operations  
 naturelles & Philosophiques , sans pouvoir  
 aller plus loin.*

## PYROPHILE.

Vous me rendés si intelligibles , & si  
 palpables ces sublimes vérités , toutes  
 abstraites qu'elles sont , que je les con-  
 çois presque aussi évidemment , que si  
 c'estoient des demonstrations Mathema-  
 tiques. Permettés moy , s'il vous plait,  
 de vous demâder encore quelques éclair-  
 cissemens , afin qu'il ne me reste plus

aucun doute touchant l'interpretation de cet Autheur. J'ay fort bien compris que la pierre née de deux substâces d'une mesme espece, est un tout homogéne, & un tiers-estre doüé de deux natures, qui le rendent seul suffisant par luy mesme à la generation du fils du soleil: mais j'ay quelque peine à bien comprendre, comment ce Philosophe entend, *que la seule chose dont se fait la medecine universelle est l'eau, & l'esprit du corps?*

E U D O X E.

Vous trouveriez le sens de ce passage évident de lui mesme, si vous vous souveniez, que la premiere & la plus importante operation de la pratique du premier œuvre, est de reduire en eau le corps, qui est nostre pierre, & que ce point est le plus secret de nos misteres. Je vous ai fait voir que cette eau doit être vivifiée, & fecondée par une semence astrale, & par un esprit celeste, dans lequel reside toute l'efficace de la teinture Phisique: de sorte que si vous y faites reflexion, vous avouëres qu'il n'y a point de verité plus evidente dans nostre Philosophie, que celle que vostre Autheur avance icy, sçavoir que la seule chose dont le sage a besoin, pour faire

Toutes choses, n'est autre que l'eau & l'esprit du corps. L'eau est le corps, & l'ame de nôtre sujet; la semence astrale en est l'esprit; c'est pourquoi les Philosophes assurent que leur matiere a un corps, une ame, & un esprit.

## PYROPHILE.

J'avoüe que je m'aveuglois moy-même, & que si j'y avois bien fait reflexion je n'aurois formé aucun doute sur cet endroit: mais en voici un autre, qui n'est point cependant un sujet de doute; mais qui ne laisse pas pour cela, de me faire souhaiter que vous veuillés bien dire vostre sentiment sur ces paroles-cy: sçavoir, que la seule chose qui est le sujet de l'art, & qui n'a pas sa pareille dans le monde, est vile toutefois, & qu'on peut l'avoir à peu de frais.

## EUDOXE.

Cette chose si precieuse par les dons excellens, dont le Ciel l'a pourveüe, est veritablement vile, à l'égard des substances dont elle tire son origine. Leur prix n'est point au dessus des facultés des pauvres. Dix sols sont plus que suffisans pour acquerir la matiere de la pierre. Les instrumens toutefois, & les moyens qui sont nécessaires pour poursuivre les operations

10. Sols suffisen pour acquerir la matiere de la Pierre.

T  
 rations de l'art, demandent quelque sorte de dépense ; ce qui fait dire à Geber que *l'œuvre n'est pas pour les pauvres*. La matière est donc vile, à considérer le fondement de l'art, puis qu'elle coûte fort peu ; elle n'est pas moins vile, si on considère extérieurement ce qui lui donne la perfection, puisque à cet égard, elle ne coûte rien du tout ; d'autant que *tout le monde l'a en sa puissance*, dit le Cosmopolite ; de sorte que soit que vous distingués ces choses, soit que vous les confondés (comme font les Philosophes, pour tromper les sots, & les ignorans) c'est une vérité constante, que la pierre est une chose vile en un sens : mais qu'elle est très-précieuse en un autre, & qu'il n'y a que les fols qui la méprisent, par un juste jugement de Dieu. S

## P Y R O P H I L E.

Me voilà bien-tôt autant instruit que je puis le souhaiter ; faites-moy seulement la grace de me dire, comment on peut connoître, quelle est la véritable voye des Philosophes ; puis qu'ils en décrivent plusieurs différentes, & qui paroissent souvent opposées. Leurs livres sont remplis d'une infinité de diverses opérations ; sçavoir de conjonctions, calcinations,

mixtions, separations, sublimations, distillations, coagulations, fixations, desiccations, dont ils font sur chacune des chapitres entiers; ce qui met les Artistes dans un tel embarras, qu'il leur est presque impossible d'en sortir heureusement. Ce Philosophe insinuë, ce semble, que comme il n'y a qu'une chose dans ce grand art, il n'y a aussi qu'une voye; & pour toute raison, il dit, *que la solution*  
 37 *du corps ne se fait que dans son propre sang.* Je ne trouve rien dans tout cet écrit, où vos lumieres me soient plus necessaires, que sur ce point, qui concerne la pratique de l'œuvre, sur laquelle tous les Philosophes font profession de se taire: je vous conjure de ne pas me les refuser.

## E U D O X E.

Ce n'est pas sans beaucoup de raison, que vous me faites une telle demande: elle regarde le point essentiel de l'œuvre; & je souhaiterois de tout mon cœur pouvoir y répondre aussi distinctement que j'ay fait à plusieurs de vos autres questions. Je vous proteste que je vous ay dit par tout la verité; je veux en faire encore de même; mais vous sçavés que les misteres de nostre sacrée science ne peuvent estre enseignés, qu'avec des termes mis,

terieux : Je vous dirai néanmoins sans  
 équivoque , que l'intention generale de  
 nôtre art , est de purifier exactement ,  
 & de subtiliser une matiere d'elle-même  
 immonde , & grossiere. Voilà une verité  
 tres-importante , qui merite que vous y  
 fassiez reflexion.

Remarqués que pour arriver à cette  
 fin , plusieurs operations sont requises,  
 qui ne tendant toutes qu'à un même  
 but , ne sont dans le fond considerées  
 par les Philosophes , que comme une  
 seule & même operation , diversement  
 continuée. <sup>+</sup> Observés que le feu separe  
 d'abord les parties heterogenes , & con-  
 joint les parties homogenes de nostre  
 pierre : <sup>+</sup> que le feu secret produit ensuite  
 le même effet ; mais plus efficacement  
 en introduisant dans la matiere un esprit  
 igné , qui ouvre interieurement la por-  
 te secrete , qui subtilise , & qui sublime  
 les parties pures , les separant des parties  
 terrestres & adustibles. La solution qui  
 se fait ensuite par l'addition de la quint-  
 essence astrale , qui anime la pierre , en  
 fait une troisiéme depuration , & la dis-  
 tillation l'acheve entierement , ainsi pu-  
 rifiant , & subtilisant la pierre par plu-  
 sieurs differents degrés , auxquels les

Philosophes ont accoutumé de donner les noms d'autant d'operations differentes & de conversion des élemens ; on l'éleve jusques à la perfection, qui est la disposition prochaine, pour la conduire à la plusque-perfection, par un regime proportionné à l'intention finale de l'art, c'est-à-dire jusques à la parfaite fixation. Vous voyés donc qu'à proprement parler, il n'y a qu'une voye, comme il n'y a qu'une intention dans le premier œuvre, & que les Philosophes n'en décrivent plusieurs, que parce qu'ils considerent les differents degres de depurations, comme autant d'operations & de voyes differentes, dans le dessein (ainsi que le remarque fort bien vostre Auteur) de cacher ce grand art.

T
 Pour ce qui est des paroles, par lesquelles vostre Auteur conclut, sçavoir, que la solution du corps ne se fait que dans son propre sang ; je dois vous faire observer que dans nostre art, il se fait en trois temps differentes, trois solutions essentielles, dans lesquelles le corps ne se dissout que dans son propre sang, c'est au commencement, au milieu, & à la fin de l'œuvre ; remarquez bien cecy. Je vous ay déjà fait voir que dans les prin-

HERMETIQUE. III

principales operations de l'art, ce sont toujours deux choses, qui en produisent une, que de ces deux choses l'une tient lieu de mâle, & l'autre de femelle; l'un est le corps, l'autre est l'esprit: vous devés en faire icy l'application. Sçavoir, que dans les trois solutions dont je vous parle, le mâle & la femelle, le corps & l'esprit, ne sont autre chose que le corps & le sang, & que ces deux choses sont d'une même nature, & d'une même espece; de sorte que la solution du corps dans son propre sang, c'est la solution du mâle par la femelle, & celle du corps par son esprit. Voici l'ordre de ces trois solutions importantes.

En vain vous tenteriés par le feu la veritable solution du mâle en la premiere operation, elle ne vous reüssiroit jamais, sans la conjonction de la femelle; c'est dans leurs embrassemens reciproques qu'ils se confondent, & se changent l'un l'autre, pour produire un tout-homogene, different des deux. En vain vous auriés ouvert, & sublimé le corps de la pierre, elle vous seroit entierement inutile, si vous ne luy faisiez épouser la femelle que la nature luy a destinée; elle est cet esprit, dont le corps a tiré sa premiere

L iij

*(La femme qui luy est propre est le sang ou l'esprit lui-même)*

origine ; aussi il s'y dissout , comme fait la glace à la chaleur du feu , ainsi que vostre Auteur l'a fort bien remarqué. Enfin vous essayeries en vain de faire la parfaite solution du même corps, si vous ne reiteries sur luy l'effusion de son propre sang, qui est son menstruë naturel, sa femme, & son esprit tout ensemble, avec lequel il s'unit intimement, qu'ils ne font plus qu'une seule & même substance.

## PYROPHILE.

Après tout ce que vous venés de me réveler, je n'ay plus rien à vous demander touchant l'interpretation de cet Auteur. Je comprends fort bien tous les autres avantages, qu'il attribué à la pierre, au-dessus de l'or & du Mercure. Je conçois aussi comment l'excez du dépit de ces deux Champions, les porta à joindre leurs forces, pour vaincre la pierre par les armes, n'ayant pû la surmonter par la raison : mais comment entendés-vous que *la pierre les dissipa, & les engloutit l'un & l'autre, en sorte qu'il n'en resta aucuns vestiges?*

## EUDOXE.

Ignorés-vous que le grand Hermes dit, que la pierre est la force forte de toute

*force? car elle vaincra toute chose subtile, & penetrera toute chose solide. C'est ce que vôtre Philosophe dit icy en d'autres termes, pour vous apprendre que la puissance de la pierre est si grande, que rien n'est capable de luy résister. Elle surmonte en effet tous les métaux imparfaits, les transformant en métaux parfaits, de telle manière, qu'il ne reste aucuns vestiges de ce qu'ils étoient auparavant.*

## PYROPHILE.

Je comprends fort bien ces raisons; mais il me reste nonobstant cela un doute, touchant les métaux parfaits; l'or par exemple est un métal constant & parfait, que la pierre ne sçauroit engloûtir.

## EUDOXE.

Vostre doute est sans fondement: car tout de même que la pierre, à proprement parler, n'engloûtit pas les métaux imparfaits, mais qu'elle les change tellement de nature, qu'il ne reste rien, qui fasse connoître ce qu'ils estoient auparavant; ainsi la pierre ne pouvant engloûtir l'or ni le transformer en un métal plus parfait, elle le transforme en médecine mille fois plus parfaite que l'or, puisqu'il peut alors transformer mille fois autant

T me l'artiste doit laisser agir interieurement les principes de sa matiere , en luy administrant exterieurement une chaleur proportionnée à son exigence. La seconde que la connoissance des quatre saisons de l'œuvre doit estre la regle , que le Sage doit suivre dans les differents regimes du feu, en le proportionnant à chacune , selon que la nature le demontre , laquelle a besoin de moins de chaleur pour faire fleurir les arbres , & former les fruits, que pour les faire parfaitement meurir. La troisieme , que bien que l'œuvre ait ses quatre saisons, ainsi que la nature , il ne s'ensuit pas , que les saisons de l'art & de la nature doivent precisement repondre , les unes aux autres , l'esté de l'œuvre pouvant arriver sans inconvenient dans l'automne de la nature , & son automne dans l'hyver. C'est assés que le regime du feu soit proportionné à la saison de l'œuvre ; c'est en cela seul, que consiste le grand secret du Regime , pour lequel je ne puis vous donner de regle plus certaine.

PYROPHILE.

Par ce raisonnement, & par cette similitude , vous me faites voir clair sur un point , dont les Philosophes ont fait un

de leurs plus grands misteres; car l'intelligence des regimes ne se peut tirer de leurs escrits; mais je vois avec une extreme satisfaction, qu'en imitant la nature, & commençant l'ordre des saisons de l'œuvre par l'hyver, il ne doit pas estre difficile au sage, de juger comment par les divers degres de chaleur, qui repondent à ces saisons, il peut aider la nature, & conduire à une parfaite maturité les fruits de cette plante Philosophique.

Mon Auteur conseille en second lieu aux Enfans de la science d'avoir la droiture dans le cœur, & de se proposer dans ce travail une fin honnête, leur declarant positivement, que s'ils ne sont dans ces bonnes dispositions, ils ne doivent pas attendre sur leur œuvre la benediction du Ciel, de laquelle tout le bon succez depend. Il assure que Dieu ne communique un si grand don, qu'à ceux qui en veulent faire un bon usage, & qu'il en prive ceux qui ont dessein de s'en servir, pour commettre le mal. Il semble que ce ne soit là qu'une maniere de parler qui est ordinaire aux Philosophes; je vous prie de me dire quelles reflexions on doit faire sur ce dernier point.

Vous estes assés éclairé dans nôtre Philosophie , pour comprendre , que la possession de la medecine universelle , & du grand Elixir , est de tous les biens de ce monde le plus réel , le plus estimable , & le plus grand , dont l'homme puisse jouir. En effet les richesses immenses , les dignités souveraines , & toutes les grandeurs de la terre , ne sont point à comparer à ce precieux tresor , qui est le seul des biens temporels capable de remplir le cœur de l'homme. Il donne à celuy qui le possède une vie longue , exempte de toutes sortes d'infirmités , & met en sa puissance plus d'or & d'argent , que n'en ont tous les plus puissans Monarques ensemble. Ce tresor a de plus cet avantage particulier , au dessus de tous les autres biens de la vie , que celui qui en jouit , se trouve parfaitement satisfait , même de sa seule contemplation , & qu'il ne peut jamais être troublé de la crainte de le perdre.

Vous estes d'ailleurs pleinement convaincu , que Dieu gouverne le monde ; que sa divine Providence y fait regner l'ordre , que sa sagesse infinie y a establi , depuis le commencement des siècles ; &

que cette mesme Providence n'est point cette fatalité aveugle des anciens, ny ce pretendu enchainement, ou cet ordre necessaire des choses, qui doit les faire suivre sans aucune distinction; mais vous êtes au contraire bien persuadé que la sagesse de Dieu preside à tous les evenemens qui arrivent dans le monde.

Sur le double fondement, que ces deux reflexions établissent, vous ne pouvez douter, que Dieu qui dispose souverainement de tous les biens de la terre, ne permet jamais, que ceux qui s'appliquent à la recherche de ce précieux trésor, dans le dessein d'en faire un mauvais usage, puissent par leur travail parvenir à la possession: en effet quels maux ne seroit pas capable de causer dans le monde un esprit pervers, qui n'auroit d'autre veüe, que de satisfaire son ambition, & d'assouvir ses convoitises, s'il avoit en son pouvoir, & entre ses mains, ce moyë assuré d'exécuter ses plus criminelles entreprises; c'est pourquoy les Philosophes, qui connoissent parfaitement les maux & les desordres, qui pourroient arriver dans la société civile, si la connoissance de ce grand secret étoit revelée aux impies, n'en traittēt qu'avec crainte,

& n'en parlent que par enigmes ; afin qu'il ne soit compris que de ceux, dont Dieu veut benir l'estude , & le travail.

P Y R O P H I L E .

Il ne se trouvera personne de bon sens, & craignant Dieu , qui n'entre dans ces sentimens , & qui ne doive estre entierement persuadé, que pour reüssir dans une si grande, & si importante entreprise, il 'ne faille supplier incessamment la bonré Divine , d'éclairer nos esprits , & de donner sa benediction à nos travaux. Il ne me reste plus qu'à vous rendre de tres-humbles graces , de ce que vous avés bien voulu me traiter en Enfant de la science , me parler sincerement , & m'instruire dans de si grands misteres, aussi clairement , & aussi intelligiblement , qu'il est permis de le faire , & que je pouvois le souhaiter. Je vous proteste que me reconnoissance durera tout autant que ma vie.

F I N .

# LETTRE

Aux vrais Disciples d'Hermes,

*Contenant*

SIX PRINCIPALES CLEFS

de la Philosophie Secrete.



## L E T T R E

*Aux vrais Disciples d'Hermès , contenant  
six principales Clefs de la Philo-  
sophie Secrete.*

**S**I j'escrivois cette lettre pour persua-  
der la verité de nôtre Philosophie à  
ceux, qui s'imaginent qu'elle n'est qu'u-  
ne vaine idée , & un pur Paradoxe , je  
suivrois l'exemple de plusieurs maîtres  
en ce grand art; je tâcherois de convain-  
cre de leurs erreurs ces sortes d'esprits,  
en leur demontrant la solidité des prin-  
cipes de nostre science , appuyés sur les  
loix , & sur les operations de la nature,  
& je ne parlerois que legerement de ce  
qui regarde sa pratique ; mais comme  
j'ay un dessein tout different , & que je  
n'escris que pour vous seuls, sages Disci-  
ples d'Hermès , & vrais Enfans de l'art,  
mon unique but est de vous servir de  
guide dans une route si difficile à suivre.  
Nostre pratique en effet est un chemin  
dans des sables , où l'on doit se condui-  
re par l'estoile du Nord , plutost que par  
les vestiges qu'on y voit imprimés. La

confusion des traces, qu'un nombre presque infini de personnes y ont laissées, est si grande, & on y trouve tant de différens sentiers, qui menent presque tous dans des deserts affreux, qu'il est presque impossible de ne pas s'égarer de la véritable voye, que les seuls sages favorisés du Ciel, ont heureusement sçeu démêler, & reconnoître.

Cette confusion arrête tout court les enfans de l'art, les uns de le commencement, les autres dans le milieu de cette course Philosophique, & quelques uns mesme lors qu'ils aprochent de la fin de ce penible voyage, & qu'ils commencent à decouvrir le terme heureux de leur entreprise; mais qui ne s'apperçoivent pas, que le peu de chemin, qui leur reste à faire, est le plus difficile. Ils ignorent que les envieux de leur bonheur ont creusé des fosses, & des precipices au milieu de la voye, & que faute de sçavoir les détours secrets, par où les sages evitent ces dangereux pieges, ils perdent malheureusement tout l'avantage qu'ils avoient acquis, dans le mesme temps, qu'ils s'imaginoient d'avoir surmonté toutes les difficultez.

Je vous avouë sincèrement, que la

pratique de nostre art est la plus difficile chose du monde, non par rapport à ses operations, mais à l'égard des difficultés qu'il y a, de l'apprendre distinctement dans les livres des Philosophes: car si d'un côté elle est appellée avec raison, un jeu d'enfans; de l'autre elle requiert en ceux, qui en cherchent la verité par leur travail & leur estude, une connoissance profonde des Principes, & des operations de la nature dans les trois genres; mais particulierement dans le genre mineral & metallique. C'est un grand point de trouver la veritable matiere, qui est le sujet de nostre œuvre; il faut percer pour cela mille voiles obscurs, dont elle a esté envelopée; il faut la distinguer par son propre nom, entre un million de noms extraordinaires, dont les Philosophes l'ont diversement exprimée; il en faut comprendre toutes les propriétés, & juger de tous les degrés de perfection, que l'art est capable de lui donner; il faut connoître le feu secret des sages qui est le seul agent qui peut ouvrir, sublimer, purifier, & disposer la matiere à estre reduite en eau; il faut penetrer pour cela jusques à la source divine de l'eau celeste, qui opere la solution, l'animation, & purification de

la pierre ; il faut ſçavoir convertir nôtre eau metallique en huile incombustible par l'entiere ſolution du corps , d'où elle tire son origine , & pour cet effet il faut faire la conversion des elements , la ſeparation , & la reunion des trois principes ; il faut apprendre comment on doit en faire un Mercure blanc , & un Mercure citrin ; il faut fixer ce Mercure , le nourrir de son propre ſang , afin qu'il ſe convertiſſe en ſoufre fixe des Philoſophes. Voilà quels ſont les points fondamentaux de nôtre art ; le reſte de l'œuvre ſe trouve aſſés clairement enſeigné dans les livres des Philoſophes , pour n'avoir pas beſoin d'une plus ample explication.

Comme il y a trois regnes dans la nature , il y a auſſi trois medecines en nôtre art , qui ſont trois œuvres differents dans la pratique , & qui ne ſont toutes-fois que trois differens degrés qui elevent nôtre elixir à ſa derniere perfection. Ces importantes operations des trois œuvres , ſont reſervées ſous la Clef du ſecret par tous les Philoſophes , afin que les ſacrés miſteres de nôtre divine Philoſophie ne ſoient pas revelés aux prophanes ; mais pour vous , qui eſtes les enfans de la ſcienc-

ce, & qui pouvés entendre le langage des Sages, les serrures vous seront ouvertes, & vous aurés les Clefs des précieux tresors de la nature, & de l'art, si vous appliqués tout vôtre esprit à comprendre ce que j'ay fait dessein de vous dire, en termes autant intelligibles, qu'il est nécessaire, pour ceux qui sont predestinés comme vous estes, à la connoissance de ces sublimes misteres. Je veux vous mettre en main six Clefs avec lesquelles vous pourrés entrer dans le sanctuaire de la Philosophie, en ouvrir tous les reduits, & parvenir à l'intelligence des verités les plus cachées.

## PREMIERE CLEF.

La premiere Clef est celle qui ouvre les prisons obscures, dás lesquelles le soufre est renfermé; c'est elle qui sçait extraire la semence du corps, & qui forme la pierre des Philosophes par la conjunction du mâle, avec la femelle; de l'esprit avec le corps; du soufre avec le Mercure. Hermes a manifestement démontré l'operation de cette premiere Clef par ces paroles. *De cavernis metallorum occultus est, qui lapis est venerabilis, colore splendidus, mens sublimis, & mare patens*; cette pierre a un brillant esclat, elle contient un esprit

M iij

*Et d'ouvrir les prisons obscures dans lequel  
le feu est renfermé*

T d'une origine sublime, elle est la mer des Sages, dans laquelle ils pêchent leur mystérieux poisson. Le même Philosophe marque encore plus particulièrement la naissance de cette admirable pierre, lors qu'il dit : *Rex ab igne veniet, ac conjugio gaudebit, & occulta patebunt.* C'est un Roi couronné de gloire, qui prend naissance dans le feu, qui se plaît à l'union de l'épouse qui lui est donnée, c'est cette union qui rend manifeste ce qui étoit auparavant caché.

Mais avant que de passer outre, j'ay un conseil à vous donner, qui ne vous sera pas d'un petit avantage ; c'est de faire reflexion que les operations de chacun des trois œuvres, ayant beaucoup d'analogie, & de raport les uns aux autres, les Philosophes en parlent à dessein en termes équivoques, afin que ceux qui n'ont pas des yeux de linx, prennent le change, & se perdent dans ce labyrinthe, duquel il est bien difficile de sortir. En effet lors qu'on s'imagine qu'ils parlent d'un œuvre, ils traittent souvent d'un autre : prenez donc garde de ne pas vous y laisser tromper : car c'est une vérité, que dans chaque œuvre le sage Artiste doit dissoudre le corps avec l'esprit,

il doit couper la teste du corbeau, blanchir le noir & rougir le blanc ; c'est toutes-fois proprement dans la premiere operation, que le Sage Artiste coupe la teste au noir dragon, & au corbeau. Hermes dit, que c'est delà que nôtre art prend son commencement, *quod ex corvo nascitur, hujus artis est principium.* Considerés que c'est par la separation de la fumée noire, sale, & puante du noir tres-noir, que se forme nostre pierre astrale, blanche, & resplendissante, qui contient dans ses veines le sang du pelican ; c'est à cette premiere purification de la pierre, & à cette blancheur luisante, que se termine la premiere Clef du premier ceuvre.

## SECONDE CLEF.

La seconde Clef dissout le composé ou la pierre, & commence la separation des Elemens, d'une maniere Philosophique ; cette separation des Elemens ne se fait qu'en eslevant les parties subtiles & pures, au dessus des parties crasses & terrestres. Celui qui sçait sublimer la pierre Philosophiquement, merite à juste titre le nom de Philosophe, puisqu'il connoit le feu des Sages, qui est l'unique instrument, qui puisse operer cette subli-

*2<sup>e</sup>. Separation de la fumée Noire*

mation. Aucun Philosophe n'a jamais ouvertement revelé ce feu secret , & ce puissant agent , qui opere toutes les merveilles de l'art ; celuy qui ne le comprendra pas, & qui ne sçaura pas le distinguer aux carecteres , avec lesquels j'ay tâché de le dépeindre dans l'entretien d'Eudoxe & de Pyrophile, doit s'arrêter icy, & prier Dieu qu'il l'éclaire : car la connoissance de ce grand secret est plutôt un don du Ciel , qu'une lumiere acquise par la force du raisonnement; qu'il lise cependant les escrits des Philosophes, qu'il medite , & sur tout qu'il prie ; il n'y a point de difficulté , qui ne soit éclaircie par le travail , la meditation , & la priere.

Sans la sublimation de la pierre, la conversion des Elemens , & l'extraction des principes , est impossible ; & cette conversion , qui fait l'eau de la terre, l'air de l'eau , & le feu de l'air , est la seule voye par laquelle nôtre Mercure peut estre fait , & préparé. Appliqués vous donc à connoistre ce feu secret , qui diffont la pierre naturellement , & sans violence , & la fait resoudre en eau dans la grande mer des Sages , par la distillation qui se fait des rayons du soleil & de la lune,

lune. C'est de cette maniere que la pierre, qui selon Hermes, est la vigne des Sages, devient leur vin, qui produit par les operations de l'art leur eau de vie rectifiée, & leur vinaigre tres-aigre. Ce pere de nostre Philosophie s'écrie sur ce mystere. *Benedicta aquina forma, qua Elementa dissolvit!* Les elemens de la pierre ne peuvent estre dissouts, que par cette eau toute divine, & il ne peut s'en faire une parfaite dissolution, qu'après une digestion & putrefaction proportionnée, à laquelle se termine la seconde Clef du premier œuvre.

## TROISIEME CLEF.

La troisieme Clef comprend elle seule une plus longue suite d'operations, que toutes les autres ensemble: les Philosophes en ont fort peu parlé, bien que la perfection de nostre Mercure en depende; les plus sincerés même, comme Arrephius, le Trevisan, Flamel, ont passé sous silence les preparacions de nostre Mercure, & il ne s'en trouve presque pas un, qui n'ait supposé, au lieu d'enseigner, la plus longue, & la plus importante des operations de nostre pratique. Dans le dessein de vous prêter la main en cette partie du chemin, que vous avés à

faire, où faute de lumiere, il est impossible de suivre la veritable voye, je m'entendray plus que les Philosophes n'ont fait, sur cette troisieme Clef, ou du moins je suivray par ordre ce qu'ils ont dit sur ce sujet, si confusement, que sans une inspiration du Ciel, ou sans le secours d'un fidele amy, on demeure indubitablement dans ce Dedale, sans pouvoir en trouver une issue heureuse. Je m'assure, que vous, qui estes les veritables enfans de la science, vous recevrez une tres-grande satisfaction, de l'eclaircissement de ces misteres cachez, qui regardent la separation & la purification des principes de nostre Mercure, qui se fait par une parfaite dissolution, & glorification du corps dont il prend naissance, & par l'union intime de l'ame avec son corps dont l'esprit est l'unique lien, qui opere cette conjonction; c'est là l'intention, & le point essentiel des operations de cette clef, qui se termine à la generation d'une nouvelle substance infiniment plus noble, que la premiere.

Après que le sage Artiste a fait sortir de la pierre une source d'eau vive, qu'il a exprimé le suc de la vigne des Philosophes, & qu'il a fait leur vin, il doit re-

marquer que dans cette substance homogène, qui paroît sous la forme de l'eau, il y a trois substances différentes, & trois principes naturels de tous les corps, sel, soufre, & Mercure, qui sont l'esprit, l'ame, & le corps; & bien qu'ils paroissent purs & parfaitement unis ensemble, il s'en faut beaucoup qu'ils le soient encore; car lorsque par la distillation nous tirons l'eau, qui est l'ame & l'esprit, le corps demeure au fond du vaisseau, comme une terre morte, noire, & feculente, laquelle néanmoins, n'est pas à mépriser; car dans nostre sujet, il n'y a rien qui ne soit bon. Le Philosophe Jean Pontanus proteste que les superfluités de la pierre se convertissent en une véritable essence, que celui qui prétend separer quelque chose de nostre sujet, ne connoist rien dans la Philosophie, & que tout ce qu'il y a de superflu, d'immonde, de feculent, & enfin toute la substance du composé, se perfectionne par l'action de nostre feu. Cet avis ouvre les yeux à ceux, qui pour faire une exacte purification des elemens & des principes, se persuadent qu'il ne faut prendre que le subtil, & rejeter l'épois; mais les enfans de la science ne doivent pas ignorer que le feu,

& le soufre sont cachez dans le centre de la terre, & qu'il faut la laver exactement avec son esprit, pour en extraire le beaume, le sel fixe, qui est le sang de nostre pierre; voilà le mystere essentiel de cette operation, laquelle ne s'accomplit qu'après une digestion convenable, & un lente distillation. Suivés donc, enfans de l'art, le precepte que vous donne le veridique Hermes, qui dit en cet endroit, *oportet autem nos cum hac aquina animâ, ut formam sulphuream possideamus, aceto nostro eam miscere; cum enim compositum solvitur, clavis est restaurationis.* Vous sçavés que rien n'est plus contraire que le feu, & l'eau; il faut néanmoins que le sage Artiste fasse la paix entre des ennemis, qui dans le fond s'aiment ardemment. Le Cosmopolite en a dit le moyen en peu de paroles: *Purgatis ergo rebus, fac ut ignis & aqua amici fiant; quod in terrâ suâ, qua cum iis ascenderit, facile facient.* Soyés donc attentifs sur ce point, abreuvés souvent la terre de son eau, & vous obtiendrés, ce que vous cherchez. Ne faut-il pas que le corps soit dissout par l'eau, & que la terre soit penetrée de son humidité, pour estre renduë propre à la generation? selon les Philoso-

*Notifiez le & philosophique jus que  
que la terre ou le ☐ doit se joindre  
avec elle*

phes l'esprit est Eve; le corps est Adam; ils doivent estre conjoints pour la propagation de leur espece. Hermes dit, la même chose en d'autres termes : *Aqua namque fortissima est natura, qua transcendit, & fixam in corpore naturam excitat; hoc est la- rificat.* En effet ces deux substances, qui sont d'une même nature, mais de deux sexes differents, s'embrassent avec le même amour, & la même satisfaction que le mâle & la femelle, & s'elevant insensiblement ensemble, ne laissant qu'un peu de feces au fond du vaisseau; de sorte que l'ame, l'esprit, & le corps, après une exacte depuration, paroissent enfin inseparablement unis sous une forme plus noble, & plus parfaite, qu'elle n'étoit auparavant, & aussi differente de la premiere forme liquide, que l'Alkool de vin exactement rectifié, & acué de son sel, est different de la substance du vin, dont il a esté tiré; cette comparaison n'est pas seulement très-juste, mais elle donne de plus aux enfans de la science une connoissance precise des operations de cette troisiéme Clef.

Nostre eau est une source vive, qui sort de la pierre, par un miracle naturel de nostre Philosophie. *Omnium primò est*

aqua, que exit de hoc lapide. C'est Hermes  
 qui a prononcé cette grande verité. Il  
 reconnoist de plus, que cette eau est le  
 fondement de nostre art. Les Philoso-  
 phes luy donnent plusieurs noms; car  
 tantost ils l'appellent vin, tantost eau de  
 vie, tantost vinaigre, tantost huile, selon  
 les differents degres de preparation, ou  
 selon les divers effets, qu'elle est capable  
 de produire. Je vous advertis neanmoins  
 qu'elle est proprement le vinaigre des sa-  
 ges, & que dans la distillation de cette  
 divine liqueur, il arrive la même chose  
 que dans celle du vinaigre commun;   
 vous pouvés tirer de cecy une grande in-  
 struction; l'eau & le flegme montent le  
 premier; la substance huileuse, dans la-  
 quelle consiste l'efficace de nostre eau,  
 vient la derniere. C'est cette substance  
 moyenne entre la terre, & l'eau, qui  
 dans la generation de l'enfant Philoso-  
 phique, fait la fonction de mâle; Hermes  
 nous la fait bien remarquer par ces paro-  
 les intelligibles; *unguentum mediocre, quod  
 est ignis, est medium inter facem, & aquam.*  
 Il ne se contente pas de donner ces lu-  
 mieres à ses disciples, il leur enseigne de  
 plus dans sa table d'émeraudes, de quel-  
 le maniere ils doivent se conduire dans

cette operation. *Separabis terram ab igne ;  
subtile ab spisso suaviter , magno cum ingenio.*  
Prenés garde sur tout de ne pas estouffer  
le feu de la terre par les eaux du deluge.  
Cette separation , ou plustost cette ex-  
traction se doit faire avec beaucoup de  
jugement.

Il est donc necessaire de dissoudre en-  
tierement le corps, pour en extraire tou-  
te son humidité, qui contient ce souffre  
precieux , ce baume de nature , & cet  
onguent merveilleux, sans lequel vous ne  
devés pas esperer de voir jamais dans vô-  
tre vaisseau cette noirceur si desirée de  
tous les Philosophes. Reduisés donc tout  
le composé en eau , & faites une parfaite  
union du volatil avec le fixe ; c'est un  
precepte de Senior, qui merite que vous y  
fassiez attention. *Supremus fumus , dit - il ,  
ad infimum reduci debet, & divina aqua Rex  
est de calo descendens , Reductor anime ad  
suum corpus est , quod demùm à morte vivi-  
ficat.* Le baume de vie est caché dans ces  
feces immondes , vous devés les laver  
avec l'eau celeste , jusques à ce que vous  
en ayés osté la noirceur , & pour lors  
vostre eau sera animée de cette essence  
ignée , qui opere toutes les merveilles  
de nostre art. Je ne puis vous donner là-

dessus de meilleurs conseils, que ceux du grand Trismegiste. *Oportet ergo vos ab aqua sumum super-existentem, ab unguento nigredinem, & à sœce mortem depellere*; mais le seul moyen de reussir dans cette operation, vous est enseigné par le même Philosophe, qui adjoûte immédiatement après; *& hoc dissolutione, quo peracto, maximam habemus Philosophiam, & omnium secretorum secretum.*

T Mais afin que vous ne vous trompiés pas au terme de *composé*, je vous diray que les Philosophes ont deux sortes de *côposés*. Le premier est le *côposé* de la nature; c'est celuy dont j'ay parlé dans la première Clef: car c'est la nature qui le fait d'une maniere incomprehensible à l'artiste, qui ne fait que prêter la main à la nature, par l'administration des choses externes, moyennant quoy elle enfante, & produit cet admirable composé. Le second est le composé de l'art; c'est le sage qui le fait par l'union intime du fixe avec le volatil parfaitement conjoints, avec toute la prudēce qui se peut acquérir par les lumieres d'une profonde Philosophie; le composé de l'art n'est pas tout à fait le même dans le second, que dans le troisieme œuvre, c'est nean-

*N.º premier composé la premiere  
Matiere Noire, et venant.*

moins toujours l'artiste qui le fait. Geber le definit un mélange d'argent vif & de souffre, c'est à dire du volatil & du fixe, qui agissant l'un sur l'autre, se volatilisent, & se fixent reciproquement jusques à une parfaite fixité. Considerés l'exemple de la nature, vous verrés que la terre ne produiroit jamais de fruit, si elle n'estoit penetrée de son humidité, & que l'humidité demeureroit toujours sterile; si elle n'estoit retenüe, & fixée par la siccité de la terre.

Vous devés donc estre certains, qu'on ne peut avoir aucun bon succez en nostre art, si dans le premier œuvre, vous ne purifiez le serpent né du limon de la terre, si vous ne blanchissiez ces feces feculètes & noires, pour en separer le soufre blanc, le sel armoniac des sages, qui est leur chaste Diane qui se lave dans le bain. Tout ce mystere n'est que l'extraction du sel fixe de nostre composé dans lequel consiste toute l'energie de nostre Mercure. L'eau, qui s'eleve par distillation, emporte avec elle une partie de ce sel ignée; de sorte que l'affusion de l'eau sur le corps reiterée plusieurs fois, impregne, engraisse, & seconde nostre Mercure, & le rend propre à estre fixé; ce qui est le terme du

+ H<sup>o</sup> Serpent né du limon de la terre  
 • la premiere matiere volatile

second œuvre: On ne sçauroit mieux exposer cette verité, qu'Hermes a fait par ces paroles: *Cum viderem quòd aqua sensim crassior, duriorque fieri inciperet, gaudebam; certò enim sciebam, ut invenirem quod querebam.*

T
 Quand vous n'aurez qu'une fort mediocre connoissance de nostre art, ce que je viens de vous dire seroit plus que suffisant, pour vous faire comprendre que toutes les operations de cette Clef, qui met fin au premier œuvre, ne sont autres que digerer, distiller, cohober, dissoudre, separer, & conjoindre, le tout avec douceur, & patience: de cette sorte vous n'aurez pas seulement une entiere extractiõ du suc de la vigne des sages; mais encore vous possederez leur veritable eau-de-vie; & je vous advertis que plus vous la rectifierés, & plus vous la travaillerez, plus elle acquerra de penetration, & de vertu; les Philosophes ne lui ont donné le nom d'eau-de-vie, que parce qu'elle donne la vie aux metaux; elle est proprement appellée la grande lunaire, à cause de la splendeur, dont elle brille; ils la nomment aussi la substance sulphurée, le beaume, la gomme, l'humidité visqueuse, & le vinaigre très-aigre des Philosophes, &c.

Ce n'est pas sans raison que les Philosophes donnent à cette liqueur Mercurielle, le nom d'eau pontique, & de vinaigre tres-aigre : sa ponticité exuberante est le vray caractere de sa vertu ; il arrive de plus, comme je l'ay déjà dit, dans sa distillation, la même chose qui arrive en celle du vinaigre, le flegme & l'eau montent les premiers, les parties soufreuses & salines s'elevent les derniers ; séparés le flegme de l'eau, unissés l'eau & le feu ensemble, le Mercure avec le soufre, & vous verrez enfin le noir très-noir, vous blanchirés le corbeau, & rougirés le cigne.

Puis que je ne parle qu'à vous; vray Disciples de Hermes, je veux vous révéler un secret, que vous ne trouverés point entierement dans les livres des Philosophes. Les uns se sont contentés de dire, que de leur liqueur on en fait deux Mercures, l'un blanc, & l'autre rouge. Flamel a dit plus particulièrement, qu'il faut se servir du Mercure citrin, pour faire les imbibitions au rouge ; il adwertit les enfans de l'art de ne pas se tromper sur ce point; il assure aussi qu'il s'y seroit trompé lui mesme, si Abraam Juif ne l'en avoit adverti. D'autres Phi-

Philosophes ont enseigné, que le Mercure blanc est le bain de la lune, & que le Mercure rouge est le bain du soleil: mais il n'y en a point qui ayent voulu montrer distinctement aux enfans de la science, par quelle voye ils peuvent obtenir ces deux Mercures: si vous m'avez bien compris, vous estes desja éclairés sur ce point. La lunaire est le Mercure blanc, le vinaigre très-aigre est le Mercure rouge; mais pour mieux déterminer ces deux Mercures, nourrisés les d'une chair de leur espece, le sang des innocens égorgés, c'est à dire, les esprits des corps, sont le bain, où le soleil & la lune se vont baigner.

Je vous ay developé un grand mystere, si vous y faites bien reflexion: les Philosophes qui en ont parlé, ont passé très-legerement sur ce point important: le Cosmopolite l'a touché fort spirituellement par une ingenieuse allegorie, en parlant de la purification, & de l'animation du Mercure: *hoc fiet*, dit-il, *si seni nostro aurum & argentum deglutire dabis, ut ipse consumat illa, & tandem ille etiam moriturus comburatur.* Il acheve de décrire tout le magistere en ces termes: *Cineres ejus spargantur in aquam, coquito eam donec*

*fatis est, & habes medicinam curandi lepram.*  
 Vous ne devés pas ignorer, que nostre  
 vieillard est nostre Mercure; que ce nom  
 lui convient, parce qu'il est la matiere  
 premiere de tous les metaux; le même  
 Philosophe dit, qu'il est leur eau, à la-  
 quelle il donne le nom d'acier, & d'ai-  
 mant, & il ajoute pour une plus gran-  
 de confirmation de ce que je viens de  
 vous découvrir: *Si undecies coit aurum cum*  
*eo, emittit suum semens, & debilitatur ferè*  
*ad mortem usque; concipit chalybs, & gene-*  
*rat filium patre clariorem.* Voilà donc un  
 grand mystere, que je vous revele sans au-  
 cun enigme; c'est là le secret des deux mer-  
 cures, qui contiennent les deux teintu-  
 res. Conservés les separement & ne con-  
 fondés pas leurs especes, de peur qu'ils ne  
 procréent une lignée monstrueuse.

Je ne vous parle pas seulement plus  
 intelligiblement qu'aucun Philosophe n'a  
 fait, mais aussi je vous revele tout ce  
 qu'il y a de plus essentiel dans la pratique  
 de nostre art: si vous medités là dessus,  
 si vous vous appliqués à le bien comprē-  
 dre; mais sur tout, si vous travaillés sur  
 les lumieres que je vous donne, je ne  
 doute nullement que vous n'obtenies ce  
 que vous cherchés; & si vous ne parvenés

à ces cōnoissances, par la voye que je vous  
 marque, je suis bien assuré que difficil-  
 lement vous arriverez à vôtre but, par  
 la seule lecture des Philosophes. Ne des-  
 esperés donc de rien; cherchez la source  
 de la liqueur des sages, qui contient tout  
 ce qui est nécessaire à l'œuvre; elle est  
 cachée sous la pierre; frapés dessus avec  
 la verge du feu magique, & il en sortira  
 une claire fontaine; faites ensuite com-  
 me je vous ay montré; préparés le bain  
 du Roy avec le sang des Innocens, &  
 vous aurés le Mercure des sages animé,  
 qui ne perd jamais ses vertus, si vous le  
 gardés dans un vaisseau bien bouché.  
 Hermes dit qu'il y a tant de sympathie  
 entre les corps purifiés, & les esprits,  
 qu'ils ne se quittent jamais, lors qu'ils  
 ont esté unis ensemble; par ce que cet-  
 te union est semblable à celle de l'ame  
 avec le corps glorifié, après laquelle la  
 foy nous apprend qu'il n'y aura plus de  
 separation, ny de mort. *Quia spiritus,*  
*ablutis corporibus desiderant inesse; habitis*  
*autem ipsis, eos vivificant, & in iis habi-*  
*tant.* Vous voyés par là le merite de cette  
 precieuse liqueur, à laquelle les Philoso-  
 phes ont donné plus de mille differents  
 noms; elle est l'eau de vie des sages, l'eau

de Diane, la grande lunaire, l'eau d'argent viv; elle est nôtre Mercure, nôtre huile incombustible, qui au-froid se congele comme de la glace, & se liquifie à la chaleur comme du beurre; Hermes l'appelle la terre feüillée, ou la terre des feuilles; non sans beaucoup de raison; car si vous l'observés bien, vous remarquerez qu'elle est toute feüilletée; en un mot elle est la fontaine tres-claire, dont le Comte Trevisan fait mention; enfin elle est le grand Alkaest, qui dissout radicalement les metaux; elle est la veritable eau permanente, qui après les avoir dissouts, s'unit inseparablement à eux, & en augmente le poids & la teinture.

## QUATRIEME CLEF.

La quatrième Clef de l'art, est l'entrée du second œuvre; c'est elle qui réduit nôtre eau en terre; il n'y a que cette seule eau au monde, qui par une simple cuisson puisse estre convertie en terre; parce que le Mercure des sages porte dans son cœtre son propre souffre, qui le coagule. La terrification de l'esprit est la seule operation de cet œuvre; cuisés donc avec patience; si vous avés bien procedé, vous ne serés pas long temps sans voir les marques de

T cette coagulation, & si elles ne paroissent dans leur temps, elles ne paroîtront jamais ; parce que c'est un signe indubitable, que vous avés manqué en quelque chose d'essentiel, dans les premières opérations ; car pour corporifier l'esprit, qui est nostre Mercure, il faut avoir bien dissout le corps, dans lequel le soufre, qui coagule le Mercure, est renfermé. Hermes assure que nostre eau Mercurielle aura acquis toutes les vertus, que les Philosophes lui attribuent, lors qu'elle sera changée en terre. *Vis ejus integra est, si in terram conversa fuerit.* Terre admirable par sa fécondité ; terre de promesse des sages, lesquels sachant faire tomber la rosée du ciel sur elle, luy font produire des fruits d'un prix inestimable. Le Cosmopolite exprime très-bien les avantages de cette benite terre. *Qui scit aquam congelare calido, & spiritum cum eâ jungere, certè rem inveniet millesies pretiosorem auro, & omni re.* Rien n'approche du mérite de cette terre, & de cet esprit parfaitement alliés ensemble, selon les regles de nostre art ; ils sont le vray Mercure, & le vray soufre des Philosophes, le male vivant, & la femelle vivante qui contiennent la semence, qui peut seule

pro

procréer un fils plus illustre, que ses p-  
 rens. Cultivés donc soigneusement cer-  
 te précieuse terre: arroués la souvent de  
 son humidité, deseichés la autant de  
 fois, & vous n'augmenterés pas moins  
 ses vertus, que son poids, & sa fecon-  
 dité.

## CINQUIEME CLEF.

La cinquième Clef de nostre œuvre  
 est la fermentation de la pierre avec le  
 corps parfait, pour en faire la medecine  
 du troisième ordre. Je ne diray rien en  
 particulier de l'operation du troisième  
 œuvre; sinon, que le corps parfait est  
 un levain nécessaire à nostre pâte: que  
 l'esprit doit faire l'union de la pâte avec  
 le levain, de même que l'eau detrempe  
 la farine, & dissout le levain, pour com-  
 poser une pâte fermentée, propre à faire  
 du pain. Cette comparaison est fort juste,  
 c'est Hermes qui l'a faite le premier. *Si-  
 cut enim pasta sine fermento fermentari non  
 potest; sic cum corpus sublimaveris, munda-  
 veris, & turpitudinem à facie separaveris;  
 cum conjungere volueris, pone in eis fermentum,  
 & aquam terram confice, ut pasta fiat  
 fermentum.* Au sujet de la fermentation;  
 le Philosophe repete ici tout l'œuvre, &  
 montre que tout de même que la Masse

T de la pâte, devient toute levain, par l'action du ferment, qui lui a esté adjouté; ainsi toute la confection Philosophique devient par cette operation un levain propre à fermenter une nouvelle matiere, & à la multiplier jusques à l'infini.

T Si vous observés bien de quelle maniere se fait le pain, vous trouverez les proportions, que vous devés garder, entre les matieres qui composent vostre pâte Philosophique. Les boulangers ne mettent-ils pas plus de farine, que de levain, & plus d'eau que de levain, & de farine? les loix de la nature sont les regles que vous devés suivre dans la pratique de tout nostre Magistere. Je vous ay donné sur tous les points principaux toutes les instructions qui vous sont necessaires; de sorte qu'il seroit superflu de vous en dire davantage, particulièrement touchant les dernieres operations, à l'égard desquelles les Philosophes ont esté beaucoup moins reservez, que sur les premieres, qui sont les fondemens de l'art.

## SIXIEME CLEF.

I La sixième Clef enseigne la multiplication de la pierre, pour la reiteration de la même operation, qui ne consiste qu'à ouvrir & fermer; dissoudre & coaguler.

imbiber & desseicher; par où les vertus de la pierre s'augmentent à l'infini. Comme mon dessein n'a pas esté de décrire entierement la pratique des trois medecines, mais seulement de vous instruire des operations les plus importantes, touchant la preparation du Mercure, que les Philosophes passent ordinairement sous silence, pour cacher aux profanes des misteres, qui ne sont que pour les sages; je ne m'arreteray pas davantage sur ce point, & je ne vous diray rien non plus de ce qui regarde la projection de la medecine, parce que le succez que vous attendés ne depend pas delà; je ne vous ay donné des instructions tres-amplés que sur la troisiéme Clef, à cause qu'elle comprend une longue suite d'operations, lesquelles, quoy que simples & naturelles, ne laissent pas de requerir une grâde intelligence des loix de la nature, & des qualités de nostre matiere, aussi bien qu'une parfaite connoissance de la chimie, & des differents degrés de chaleur, qui conviennent à ces operations.

Je vous ay conduit par la droite voye, sans aucun detour; & si vous avés bien remarqué la route que je vous ay

tracée, je m'assure que vous irés droit  
 au but, sans vous égarer. Sçachez moy  
 bon gré du dessein, que j'ay eu de vous  
 épargner mille travaux, & mille peines,  
 que j'ay essuyé moy-même dans ce pe-  
 nible voyage, faute d'un secours pareil  
 à celuy que je vous donne dans cette let-  
 tre, qui part d'un cœur sincere, & d'une  
 tendre affection pour tous les veritables  
 enfans de la science. Je vous plaindrois  
 beaucoup si, comme moy, après avoir  
 connu la veritable matiere, vous pas-  
 siés quinze années entierement dans le  
 travail, dans l'estude, & dans la medi-  
 tation, sans pouvoir extraire de la pier-  
 re, le suc precieux, qu'elle renferme  
 dans son sein, faute de connoistre le feu  
 secret des sages, qui fait couler de cette  
 plante seiche & aride en apparence, une  
 eau qui ne mouille pas les mains, & qui  
 par l'union magique de l'eau seiche de la  
 mer de sages, se resout en une eau vis-  
 queuse, en une liqueur mercurielle, qui  
 est le principe, le fondement, & la clef  
 de nostre art: convertissés, separés, &  
 purifiés les elemens, comme je vous l'ay  
 enseigné, & vous possederés le veritable  
 Mercure des Philosophes, qui vous don-  
 nera le souffre fixe, & la medecine uni-  
 verselle.

Mais je vous advertis, qu'après que vous serez parvenus à la connoissance du feu secret des sages, vous ne serez pas toutes fois encore au bout de la premiere carriere. J'ay erré plusieurs années dans le chemin qui reste à faire, pour arriver à la fontaine misterieuse, où le Roy se baigne, se rajeunit, & reprend une nouvelle vie exempte de toutes sortes d'infirmitez; il faut que vous sachiez outre cela purifier, échauffer, & animer ce bain Royal: c'est pour vous preter la main dans cette voye secreta, que je me suis estendu sur la troisieme Clef, où toutes ces operations sont deduites. Je souhaite de tout mon cœur, que les instructions que je vous ay données, vous fassent aller droit au but. Mais souvenés vous enfans de la science, que la connoissance de nostre Magistere vient plutôt de l'inspiration du Ciel, que des lumieres que nous pouvons acquerir par nous memes. Cette verité est reconnuë de tous les Philosophes: c'est pourquoy ce n'est pas assés de travailler, priés assiduellement; lisés les bon livres; & medités nuit & jour, sur les operations de la nature, & sur ce qu'elle peut estre capable de faire, lorsqu'elle est aidée par le secours de no-

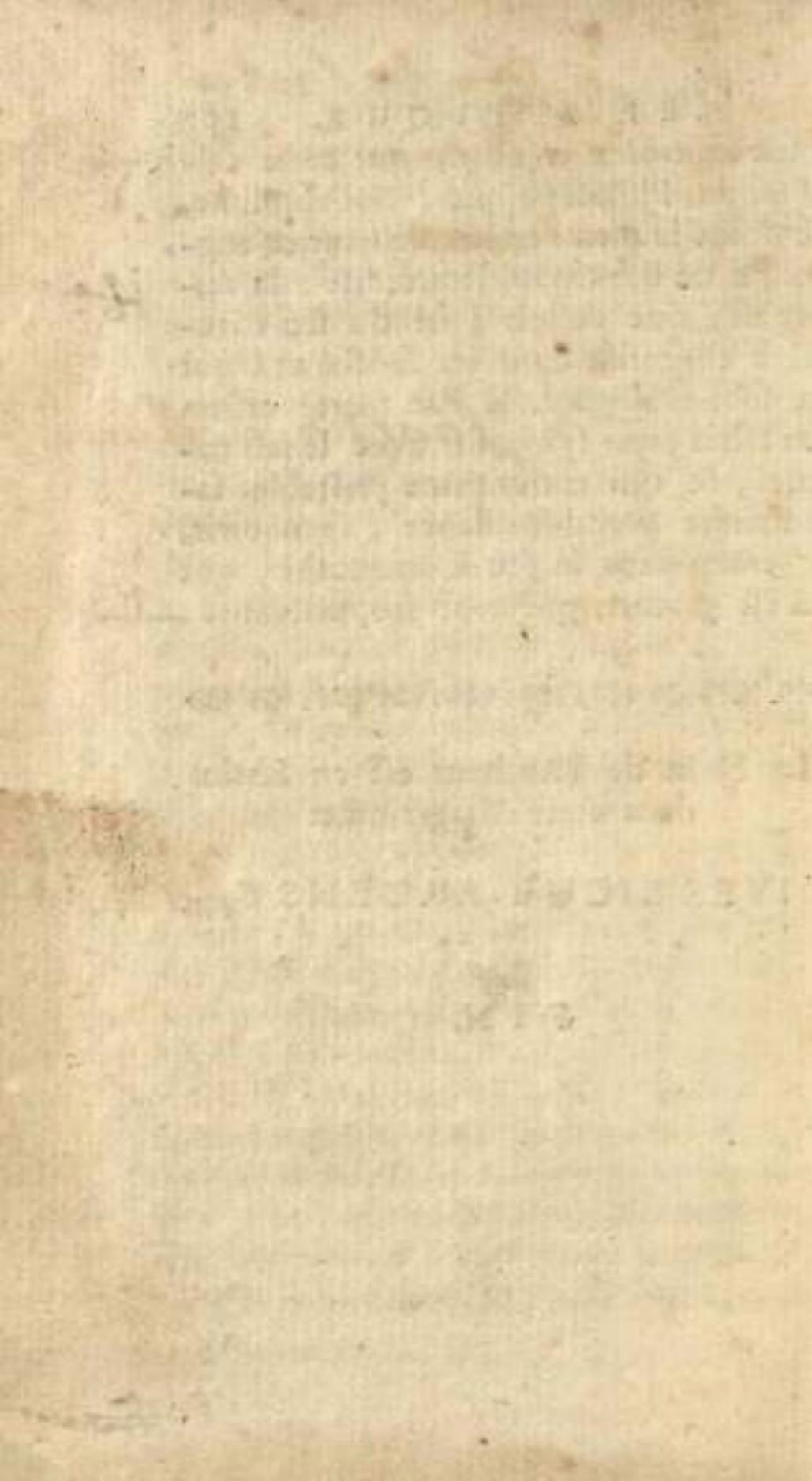
352 LE TRIOMPHE  
stre art, & par ce moyen vous reüssirez  
sans doute dans vostre entreprise.

T  
A.  
|  
|  
C'est là tout ce que j'avois à vous dire,  
dans cette lettre; je n'ay pas voulu vous  
faire un discours fort estendu, tel que  
la matiere paroît le demander; mais aussi  
je ne vous ay rien dit que d'essentiel à  
nostre art; de sorte que si vous connois-  
sez nostre pierre, qui est la seule matiere  
de nostre pierre, & si vous avez l'intelli-  
gence de nostre feu, qui est secret & na-  
turel tout ensemble, vous avez les clefs  
de l'art, & vous pouvés calciner nostre  
pierre, non par la calcination ordinaire,  
qui se fait par la violence du feu; mais  
par une calcination Philosophique, qui  
est purement naturelle.

|  
|  
A.  
|  
|  
Remarquez encore cecy avec les plus  
éclairés Philosophes, qu'il y a cette dif-  
ference, entre la calcination ordinaire,  
qui se fait à force de feu, & la calcina-  
tion naturelle; que la premiere détruit  
le corps, & consume la plus grande par-  
tie de son humidité radicale; mais la se-  
conde ne conserve pas seulement l'humidi-  
té du corps, en le calcinant; mais en-  
core elle l'augmente considerablement.

|  
|  
L'experience vous fera connoistre  
dans la pratique cette grande verité; car











WARBURG  
DIGITAL  
LIBRARY

SCHOOL OF  
ADVANCED STUDY  
UNIVERSITY  
OF LONDON

**We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.**



WARBURG  
DIGITAL  
LIBRARY

SCHOOL OF  
ADVANCED STUDY  
UNIVERSITY  
OF LONDON

**We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.**



WARBURG  
DIGITAL  
LIBRARY

SCHOOL OF  
ADVANCED STUDY  
UNIVERSITY  
OF LONDON

**We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.**



WARBURG  
DIGITAL  
LIBRARY

SCHOOL OF  
ADVANCED STUDY  
UNIVERSITY  
OF LONDON

**We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.**